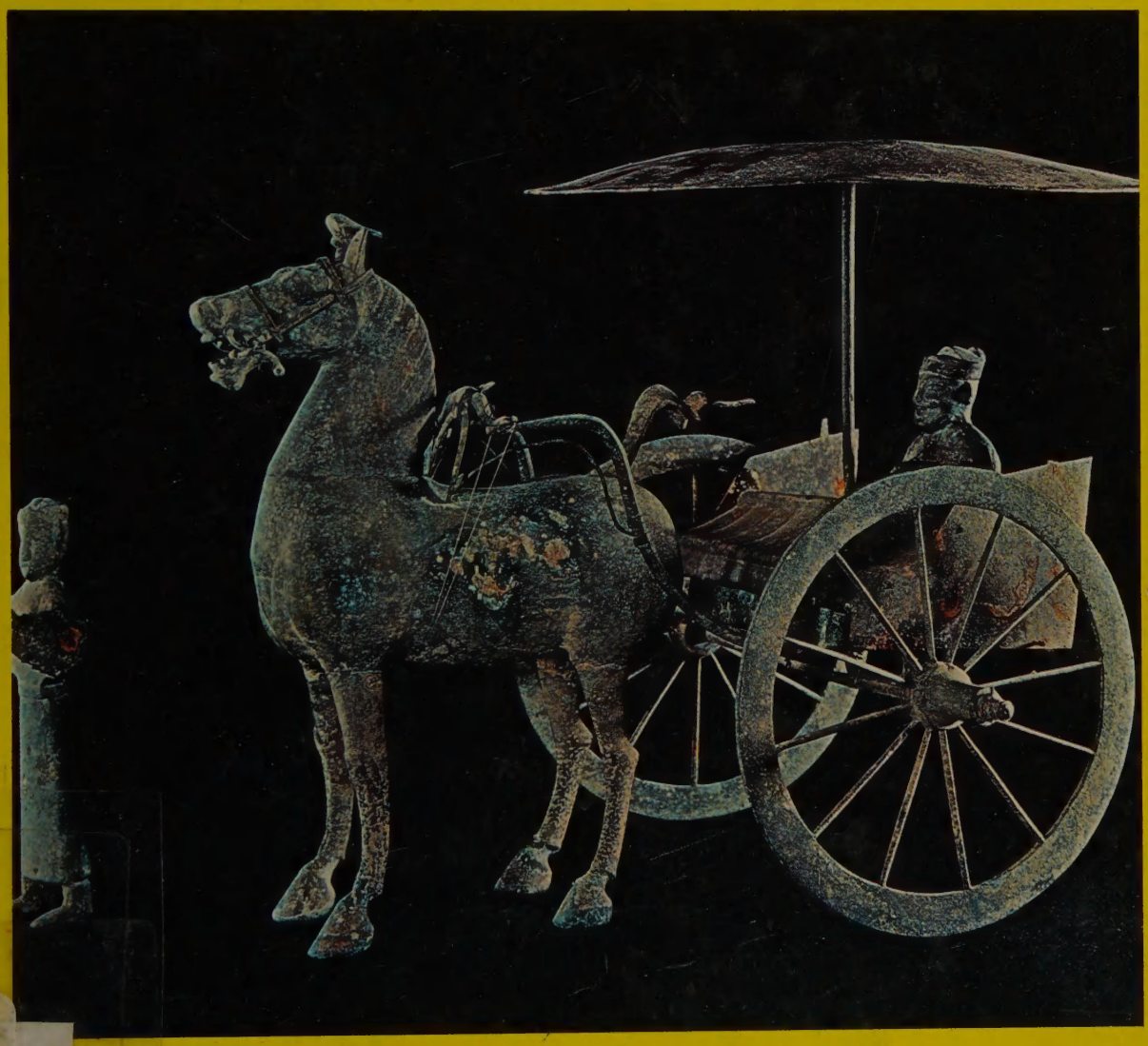
COMMENT VIVAIENT...

LES ANCIENS Chinois



FERNAND NATHAN

Éditeur : Diana Railton
Création : Robert Wheeler
Production : Rosemary Bishop
Iconographie : Jan Croot

Illustrateurs :
Jeffrey Anderson/
B.L. Kearley
Marion Appleton
John Bilham
Chan Yee Mee
Donald Harley/
B. L. Kearley
Haywart Art Group
Douglas Kirk
Tony Payne
Amrik Sidhu
George Thompson

Conseillers :
Harry Strongman
Bulmershe College of
Higher Education,
England

Carolyn Blackman
Melbourne Church of
England Grammar School,
Australia

Le calendrier agricole de la page 10 a été établi d'après l'ouvrage *China's Civilization* d'Arthur Cotterell et David Morgan (George G. Harrap and Co. Ltd., Londres), avec l'aimable autorisation des éditeurs.

Crédit photos :
Atkins Museum, Kansas (E.-U.) : 33 (hg)
Bibliothèque nationale, Paris : 31
Musée des Beaux-Arts, Boston (E.-U.) : 35
British Museum : 26, 34, 44
Camera Press : 47 (b)
C.M. Dixon/Photoresources : 33 (hd), 48 (b)
Freer Gallery of Art, Washington DC (E.-U.) : 33 (b)
Werner Forma Archive : 27 (h), 43, 48 (h)
Giraudon : 22/23 (h)
Robert Hardin Associates : 32, 49
William Macquitty : 50
Tim Megarry : 8/9
Musée du Palais, Formose : 23 (b), 30, 47 (h)
Musée du Palais, Pékin : 27 (b), 29
Snark International : 25

Les éditeurs adressent leurs remerciements à l'École des études orientales et africaines pour sa documentation photographique.

Les éditeurs n'ont pu trouver trace du copyright relatif à la photographie de la page 22. Ils prient le possesseur dudit copyright de bien vouloir les excuser.

Traduit et adapté de l'anglais
par André Michel.

L'édition originale de cet ouvrage a paru
sous le titre : The Ancient Chinese
chez Macdonald Educational Limited, Londres.

© Macdonald Educational Limited, 1980.
Texte français : © Fernand Nathan éditeur, S.A., Paris, 1981.
Numéro d'éditeur : X 33857
ISBN 2-09-277457-3.
Photocomposition Coupé S.A. - 44880 Sautron.
Imprimé en Italie.

COMMENT VIVAIENT...

LES ANCIENS Chinois

Commission scolaire Brossard
G-2403
Ecole Guillaume Vignal

Lai Po Kan

931
L185a.Fm

FERNAND NATHAN

LES ANCIENS CHINOIS

Parmi toutes les antiques civilisations, la Chine occupe une place exceptionnelle et cela peut-être parce que, de génération en génération, sa culture n'a fait que se développer.
C'est dans le bassin du fleuve Jaune, là où le sol favorisait l'accroissement de leurs récoltes, que se fixèrent les premiers Chinois. Le climat n'y était cependant pas toujours favorable et, avec le temps, ils en vinrent à penser que, pour subsister, il leur fallait vivre en harmonie avec la nature. Aujourd'hui, presque 3 500 ans après, des croyances à peu près identiques à celle-ci ont pour les Chinois une importance primordiale.
La colonisation paysanne dans le bassin du fleuve Jaune donna graduellement naissance à des principautés plus vastes et mieux organisées. En l'an 1500 av. J.-C., la Chine était devenue un royaume, et l'on peut parler de dynastie dès l'instant où le trône passa du père au fils. L'expression, d'ailleurs, s'applique également à la période de temps durant laquelle une famille exerce le pouvoir. Par exemple, la dynastie des Chang embrasse la période qui va de 1500 à 1027 av. J.-C. Vous pourrez voir, pages 54 et 55, la chronologie des différentes dynasties qui gouvernèrent la Chine jusqu'en l'an 907 apr. J.-C.
Du bassin du fleuve Jaune, les Chinois essaimèrent vers le sud sur une immense étendue et il était difficile à un seul gouvernement de contrôler un tel territoire. Néanmoins, pendant la dynastie des Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.) et la dynastie des T'ang (618-907 apr. J.-C.), la Chine devint plus unie qu'elle ne l'avait jamais été. Des inventions (fabrication du papier, imprimerie) et des réalisations artistiques (poésie, peinture, etc.) rehaussèrent et enrichirent l'éclat de ces deux dynasties et c'est à bon droit qu'elles peuvent être considérées comme les plus grandes de toutes.
Dans ce livre, nous remonterons le cours de l'histoire et nous nous attacherons surtout à connaître la façon de vivre des Chinois pendant la dynastie des Han et celle des T'ang.

SOMMAIRE

8 - Les premiers Chinois
10 - La campagne
12 - La ville
14 - La famille
16 - Nourriture et boisson
18 - Les croyances traditionnelles
20 - Loisirs et plaisirs
22 - Confucius et Lao Tseu
24 - L'empereur
27 - La vie de cour
28 - L'écriture
30 - L'enseignement
32 - Les arts
34 - L'histoire de la soie
36 - La défense
38 - Le commerce
40 - Les transports
42 - Le bouddhisme
44 - La technologie
46 - Science et médecine
48 - La mort et la vie de l'au-delà
50 - L'histoire de l'ancienne Chine (1)
52 - L'histoire de l'ancienne Chine (2)
54 - Chronologie
56 - La terre de Chine
58 - L'histoire du monde de l'an 1500 av. J.-C. à l'an 900 de notre ère
60 - Glossaire et index

LES PREMIERS CHINOIS

Il y a plus d'un demi-million d'années, les premiers Chinois vivaient dans la plaine de la Chine du Nord, le long du bassin alluvial du Houang-ho (fleuve Jaune). C'est l'épais limon jaune appelé lœss qu'il draine dans le désert de Gobi et qu'il dépose dans la vallée qui donne au fleuve sa couleur et son nom. Au cours des siècles, le fleuve a souvent submergé ses rives, laissant en se retirant une grande quantité de lœss. Les vents soufflant du désert de Gobi en ont apporté davantage encore. A l'évidence, les récoltes croissaient facilement sur le sol enrichi de ce limon bienfaisant, d'où cette première implantation des Chinois dans la plaine.

Humide, le lœss est très fertile, mais vienne à manquer la pluie et ce n'est bientôt plus que poussière. D'une année à l'autre, le climat de la Chine du Nord était sujet à de brusques changements. Parfois des pluies torrentielles entraînaient des inondations et parfois le manque de pluie était cause de sécheresse. Il y avait aussi les tremblements de terre ! Pour toutes ces raisons les Chinois estimaient que leurs récoltes et leur vie même dépendaient du temps, des saisons, de la pluviosité et du niveau du fleuve. Ils en conclurent qu'ils devaient vivre en harmonie avec la nature afin de prévenir d'éventuelles catastrophes.

En 400 av. J.-C., les Chinois s'étaient établis un peu partout le long du bassin du fleuve Jaune. Ils cultivaient la terre, chassaient et

En jaune sur la carte, la région du bassin du Houang-ho où s'établirent les premiers Chinois.

Il y a des millénaires, la culture en terrasses des céréales était pratiquée comme elle l'est encore aujourd'hui.

emmagasinaient des vivres pour l'hiver. Avec de l'argile ils fabriquaient des pots pour cuire leurs aliments et des jarres pour conserver leurs provisions. Ils décoraient ces objets de dessins symboliques, dessins qu'ils ont pu ultérieurement développer dans leur écriture. Il leur fallait défendre leurs biens contre les pillards. C'est pourquoi un fossé était creusé autour des villages dont les habitants avaient à prendre les armes contre une incursion ennemie. Ces villages s'étendirent progressivement et devinrent de petites principautés dirigées par des chefs. Le chef le plus puissant devint roi et gouverna une grande partie de la plaine de la Chine du Nord. Dans une même famille, le pouvoir passa souvent du père au fils.

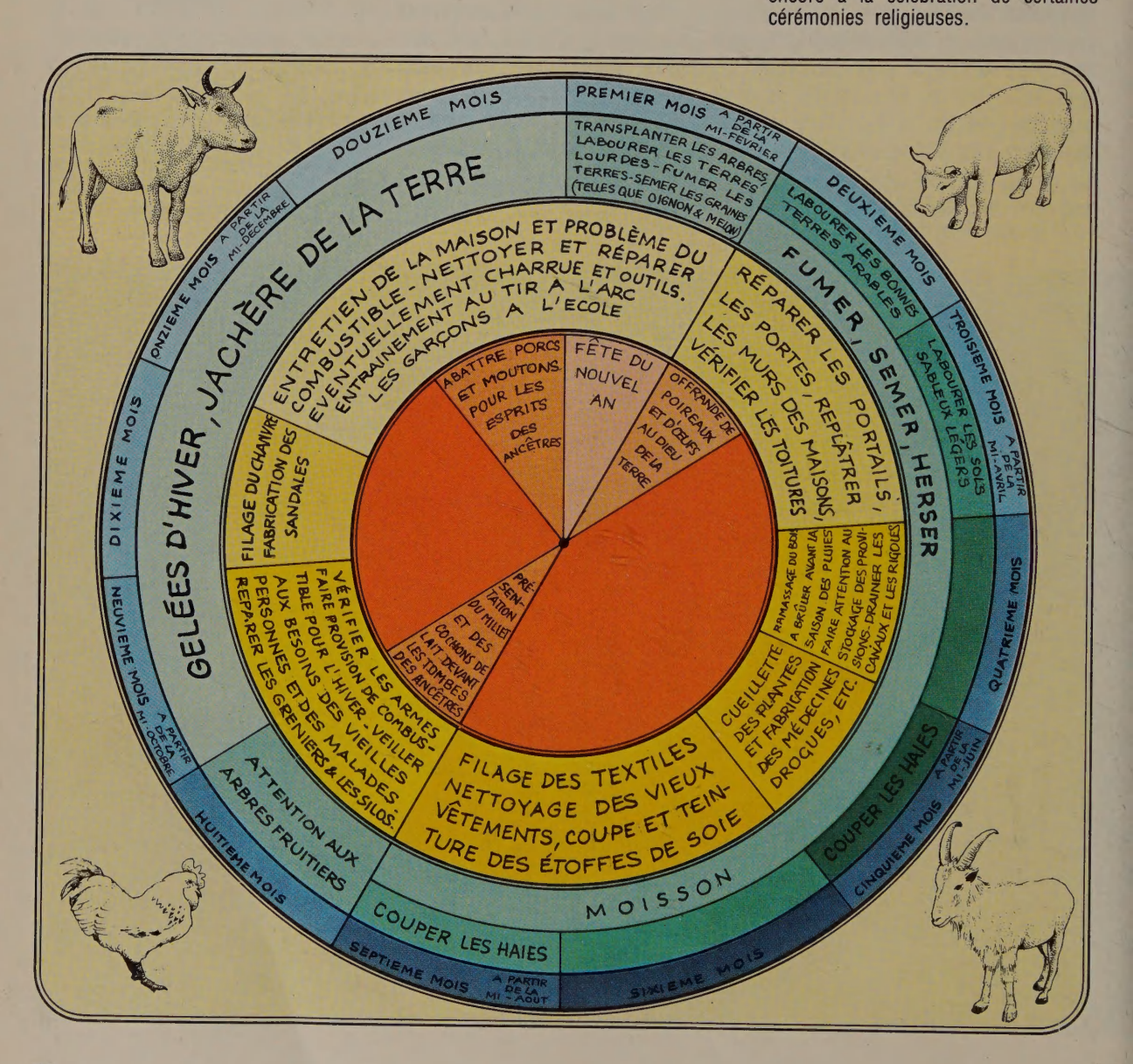
La population augmentant, les Chinois commencèrent à se diriger vers le sud, dans les vallées du Yang-tseu-kiang et du Si-kiang (fleuve de l'Ouest), où le climat était moins rigoureux. Les populations qui vivaient dans ces contrées, submergées par la colonisation paysanne, adoptèrent le genre de vie des Chinois. En 221 av. J.-C. la Chine était devenue un empire unifié sous la dynastie des Ts'in (*cf.* p. 54). Après la dynastie des Ts'in, celle des Han dura de 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C. Quatre siècles plus tard, la dynastie des T'ang réunifia la Chine et gouverna de 618 à 907.

Vers l'an 4000 av. J.-C., les Chinois fabriquaient des poteries et les décoraient de dessins (1). A l'intérieur de la marmite (2) trois plats différents pouvaient être préparés à la fois. Le pot placé à la partie supérieure servait pour la cuisson à la vapeur.

LA CAMPAGNE

L'Empire chinois couvrait une superficie immense, d'où, pour les cultivateurs, un mode de vie différent selon les climats et les sols. Terrifiés qu'ils étaient par une éventuelle sécheresse, ils construisirent un réseau de canaux afin que l'eau du fleuve pût irriguer de larges étendues de terres. Les cultures les plus importantes dans le Nord étaient le blé et le millet. Dans le Sud, où les pluies étaient plus grandes et plus grand l'ensoleillement, la culture du riz, dans des rizières convenablement mises en eau, était florissante. La plupart des fermiers travaillaient dans les champs, mais beaucoup se livraient à la culture du mûrier ; les femmes recueillaient les vers à soie et tissaient des étoffes. Ceux qui vivaient près des villes pouvaient cultiver différentes espèces de légumes, des condiments (tel le gingembre) et des fruits qu'ils vendaient sur les marchés.

Un calendrier agricole familial utilisé en Chine du Nord vers l'an 100 de notre ère. Établi par un fonctionnaire gouvernemental, il tenait compte de la lune, des étoiles et des saisons. Les cultivateurs et leurs familles en suivaient les instructions, non seulement relatives à leurs travaux habituels, mais encore à la célébration de certaines cérémonies religieuses.



Quelques-unes des activités des cultivateurs vues par un peintre contemporain de la dynastie Han. En haut, deux bœufs tirent une charrue. Toutes les terres étaient labourées avant les semailles, même les champs en terrasses (pp. 8-9).

Les nobles comptaient sur les cultivateurs pour les ravitailler en gibier. C'est pourquoi il fallait à ceux-ci trouver le temps de chasser le cerf ou le chevreuil ou encore le gibier à plume à l'aide d'arcs, de flèches, de chiens et de faucons.

La plupart des cultivateurs louaient des parcelles de terrain, soit au gouvernement, soit à de riches propriétaires terriens. En guise de fermage, ils remettaient au propriétaire une large part de leurs récoltes. Habituellement un collecteur des taxes du gouvernement se présentait pour réclamer ce qui était dû. Un mois par an, le cultivateur était redevable au gouvernement de la « corvée », c'est-à-dire qu'il lui fallait, en différents points de l'empire, construire ou réparer routes, ponts ou fortifications. Il devait en outre, en cas de danger, rejoindre l'armée, et ce pour une période aussi longue qu'il était nécessaire.

Pendant la dynastie des Han, la culture connut un essor plus grand grâce à la fabrication des outils en fer, nettement plus efficients que les outils en bois ou en bronze. La population augmentait rapidement et il fallait qu'augmente dans le même temps la production alimentaire pour faire face aux demandes croissantes.

LA VILLE

En Chine, depuis les temps les plus lointains, les villes ont fourmillé de monde et bourdonné d'activité. C'est parce que jadis les Chinois croyaient que la terre était carrée que la plupart des villes furent construites sur ce plan. Chaque cité était protégée contre les attaques éventuelles par un mur épais qui l'entourait complètement, et les gens ne pouvaient y entrer ou en sortir que par des portes qui étaient gardées. Les rues étaient rectilignes et se croisaient à travers la ville du nord au sud et de l'est à l'ouest, répartissant les maisons en aires fermées appelées quartiers. La plus fameuse de toutes les cités chinoises de l'Antiquité fut Tchang-ngan. Beaucoup d'empereurs la choisirent pour capitale, ceux des dynasties Han et T'ang entre autres. Au nord de la cité se trouvait le palais de l'empereur et la salle des audiences. Dans les maisons les plus proches de l'empereur vivaient les nobles et les fonctionnaires. Les gens du commun s'entassaient dans de petites maisons dans les quartiers entourés de murs. Toutes les nuits les portes de chaque quartier étaient fermées, de sorte que personne ne pouvait y entrer ou en sortir. Au VIIe siècle apr. J.-C. plus d'un million de personnes vivaient dans la cité qui couvrait une superficie d'environ 77 km^2. Étant donné l'importance de la population, les riches eux-mêmes ne pouvaient avoir de très grandes maisons ; chacune d'entre elles avait néanmoins une cour, si petite fût-elle.

Plan de la ville de Tchang-ngan, capitale des empereurs des dynasties Han et T'ang, construite en forme de gril carré. Les trois portes sur chaque mur donnaient directement sur les rues principales. Pouvez-vous situer les deux grandes places du marché au centre ?

La place du marché était l'endroit le plus important de la ville. Chaque jour, à midi, plusieurs coups de tambour annonçaient l'ouverture. Cultivateurs, artisans, boulangers, commerçants étalaient leur marchandise. Les barbiers, les écrivains publics et les diseurs de bonne aventure offraient leurs services au milieu de la presse, du trafic et du vacarme.

Voyageurs et gens de la ville se rencontraient à l'auberge. Pour une somme modique ils pouvaient acheter une coupe de vin et passer ainsi le temps en bavardant avec des amis. Ou bien ils regardaient danseurs, chanteurs et jongleurs évoluer sur la place. Souvent, pour prix de ses histoires, le conteur local demandait quelques pièces de monnaie.

LA FAMILLE

En Chine, la maisonnée comprenait habituellement un grand nombre de personnes, et cela parce que grands-parents, parents et enfants d'une même famille vivaient tous ensemble. Le fait pour cinq générations de vivre sous le même toit et dans le même temps était considéré comme un heureux présage. La maison de l'homme chinois était son ancre de salut. Si loin qu'il lui fallût aller, c'est toujours vers sa famille qu'il revenait aux heures de peine. Les maisons des gens très riches étaient en bois avec un toit de tuile ; elles avaient plus d'un étage et quantité de chambres soigneusement décorées. Mais les maisons des pauvres, faites de planches de bois ou de torchis et couvertes d'un toit de bambou ou de roseau, n'avaient que peu de petites pièces. Les dames riches vivaient dans leurs propres chambres sur l'arrière de la maison et n'avaient aucun contact avec les étrangers du sexe masculin. Mais il n'y avait pas assez de place dans les maisons des pauvres pour que les femmes puissent y avoir leurs propres chambres.

Les garçons, en tant qu'héritiers de la famille, étaient beaucoup mieux considérés que les filles. Garçons et filles pouvaient jouer ensemble jusque vers l'âge de treize ou quatorze ans ; on les séparait alors. A quinze ans, la jeune fille était considérée comme adulte et le port de l'épingle de tête commençait par une cérémonie qui symbolisait le passage de l'enfance à l'existence de femme. Le garçon, à vingt ans, se voyait conférer le bonnet au cours d'une cérémonie rappelant celle réservée aux jeunes filles.

Les maisons du menu peuple étaient petites, si bien que beaucoup des membres de la famille restaient dehors, dans la cour. Dans cette scène, quelques activités caractéristiques de la vie familiale en Chine. Des femmes confectionnent des tissus tandis que deux hommes âgés bavardent. Des jeunes gens lisent sur un rouleau et les plus jeunes s'amusent. Un serviteur rapporte un sac de grain du marché.

Les mariages étaient arrangés par les parents et les amis. Les jeunes gens n'avaient ni le droit de se rencontrer ni de faire leur propre choix. Lorsqu'un homme se mariait, sa femme devait abandonner sa propre famille pour vivre avec celle de son époux. Dans la famille, respecter les vieilles personnes et leur obéir était une règle absolue pour les jeunes. Le devoir de l'épouse était de servir ses beaux-parents et son mari et de veiller à l'éducation des enfants. Chaque famille, ou presque, fût-elle pauvre, avait des domestiques qui avaient été soit loués, soit achetés.

Un homme pouvait se remarier lorsque sa femme mourait, mais une veuve ne le pouvait pas, à moins qu'elle ne fût extrêmement pauvre. Une jeune fille dont le fiancé mourait devait souvent attendre le décès des parents dudit fiancé et n'épouser aucun autre homme.

NOURRITURE ET BOISSON

Dans la cuisine d'une riche famille, les serviteurs préparent un repas. La viande et les légumes ont été achetés au marché. On peut voir, à gauche, un poêle à charbon .de bois.

Les citadins chinois comptaient sur le dur travail des gens de la campagne pour assurer leur ravitaillement. Les céréales les plus importantes étaient le blé, le millet et le riz. Quant à la viande, c'était ordinairement du veau, du porc, de la chèvre, du poulet, du canard, voire même du chien. Quelques fermiers se faisaient une spécialité de fournir le poisson. Les domestiques effectuaient la plupart de leurs emplettes au marché. Souvent ils achetaient un animal entier et le découpaient eux-mêmes à la maison. Les riches seigneurs aimaient passer leurs loisirs à la chasse ; il y avait beaucoup de gibier, chevreuils, cerfs, ours, qu'ils rapportaient chez eux et servaient à leurs invités.

Quant aux pauvres, la vie, pour eux, n'était pas facile ; encore auraient-ils été heureux s'ils avaient pu manger à leur faim. La viande, ils n'en avaient que rarement, à l'occasion de fêtes, de mariages et peut-être aussi pendant les cérémonies exceptionnelles accompagnant l'anniversaire d'une très vieille personne. Lorsque manquait la viande fraîche, le poisson frit ou salé, les œufs ou le chou conservé dans l'eau salée en tenaient lieu. Leur nourriture habituelle consistait en un bouillon de légumes, accompagné dans le Nord d'un bol de millet, et d'un bol de riz dans le Sud.

Les baguettes

Les baguettes doivent être fermement tenues entre l'index et le médius de la main droite. Elles se rejoignent ainsi à leur extrémité inférieure et peuvent saisir la nourriture.

Dans les villes, les riches avaient coutume d'inviter leurs amis à des banquets pantagruéliques et coûteux. Le repas pouvait commencer par des ragouts de bœuf, de porc, de chevreuil, de chien ou parfois de pieds de chameau ! L'un après l'autre, les plats étaient servis dans des bols et des assiettes de fine porcelaine. Il y avait encore d'autres plats : escargots, jeune chèvre et pattes d'ours. Différentes espèces de poissons étaient cuits soit en entier, soit en tranches, soit en hachis. Les légumes préférés étaient les pousses de bambou et les racines de lotus. On mangeait avec des baguettes d'ivoire, de corne, de bois ou de bambou. A la fin du repas on servait des fruits, mandarines et litchis.

L'alcool était souvent de millet et de riz. Le vin — fait de raisin — fut d'abord introduit pendant la dynastie des Han. Contenu dans de grandes cruches ornées d'or et d'argent, il était bu dans des coupes aux anses d'or ou d'argent ou dans des tasses laquées. Pendant la dynastie T'ang, les vignes furent cultivées dans les régions où sol et climat étaient favorables. C'est à cette époque que le thé, qui devint plus tard la boisson la plus répandue de la Chine, fut adopté par de nombreuses familles.

De la cuisine, des servantes élégamment vêtues apportent des plats fumants et, pendant tout le repas, s'occupent des membres de la famille. Sur la table de droite deux poissons entiers garnis de légumes vont être servis. L'homme boit du vin dans une coupe laquée. Sur la petite table il y a une cruche qui contient le vin dont la servante remplira les coupes. On sait, d'après les peintures découvertes dans les tombeaux anciens, que les hommes et les femmes, à l'époque des Han et des T'ang, avaient l'habitude de prendre ensemble leurs repas. Au fond de la pièce, deux orangers, probablement offerts à la famille à l'occasion du Nouvel An pour lui souhaiter bonheur et prospérité.

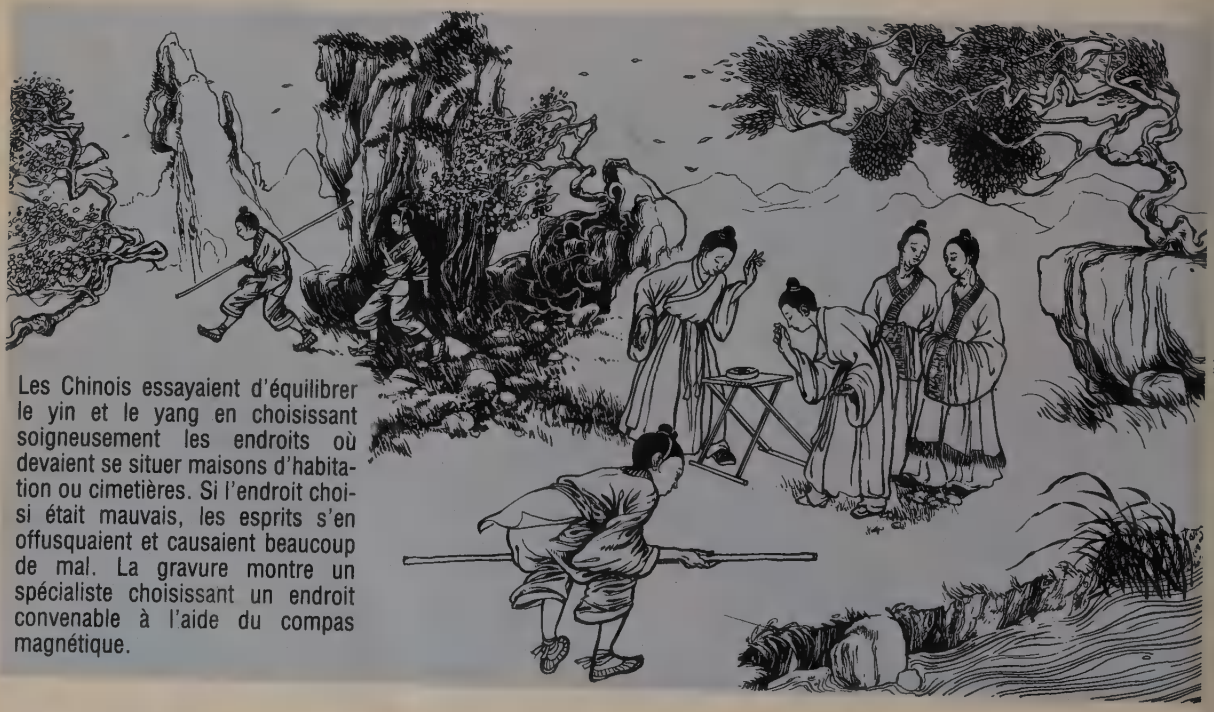
LES CROYANCES TRADITIONNELLES

Les anciens Chinois croyaient que de nombreux esprits vivaient dans les montagnes, les fleuves et les bois, dans l'air, le vent, la pluie et le tonnerre, et en bien d'autres endroits encore. Afin de s'assurer les faveurs de ces esprits et leur protection contre tout mal, les Chinois les honoraient et leur portaient des offrandes de nourriture et de boisson. Des êtres « en marge », les chamans, se disaient capables de s'entretenir avec les esprits et c'est pourquoi les gens du commun avaient coutume de demander auxdits chamans de transmettre leurs messages.

Les Chinois vénéraient également des dieux responsables de différentes choses. Ainsi le dieu de la Terre assurait la fertilité du sol, un autre le rendement du millet. Mais le dieu de la Cuisine était celui qui, à longueur d'année, veillait sur tous les gens. La veille du Nouvel An, il rendait compte de leur comportement au dieu suprême qui, dans le ciel, était à la fois juste et puissant.

Autre tradition d'une importance capitale, le culte des ancêtres. Pour les Chinois, l'esprit du défunt (homme ou femme) pouvait contrôler le comportement du reste de la famille vivant encore. Les prier et leur offrir nourriture et boisson était, croyait-on, la seule façon de faire plaisir aux ancêtres qui étaient particulièrement honorés aux dates anniversaires de leur naissance ou de leur mort, ou à l'occasion de festivités particulières.

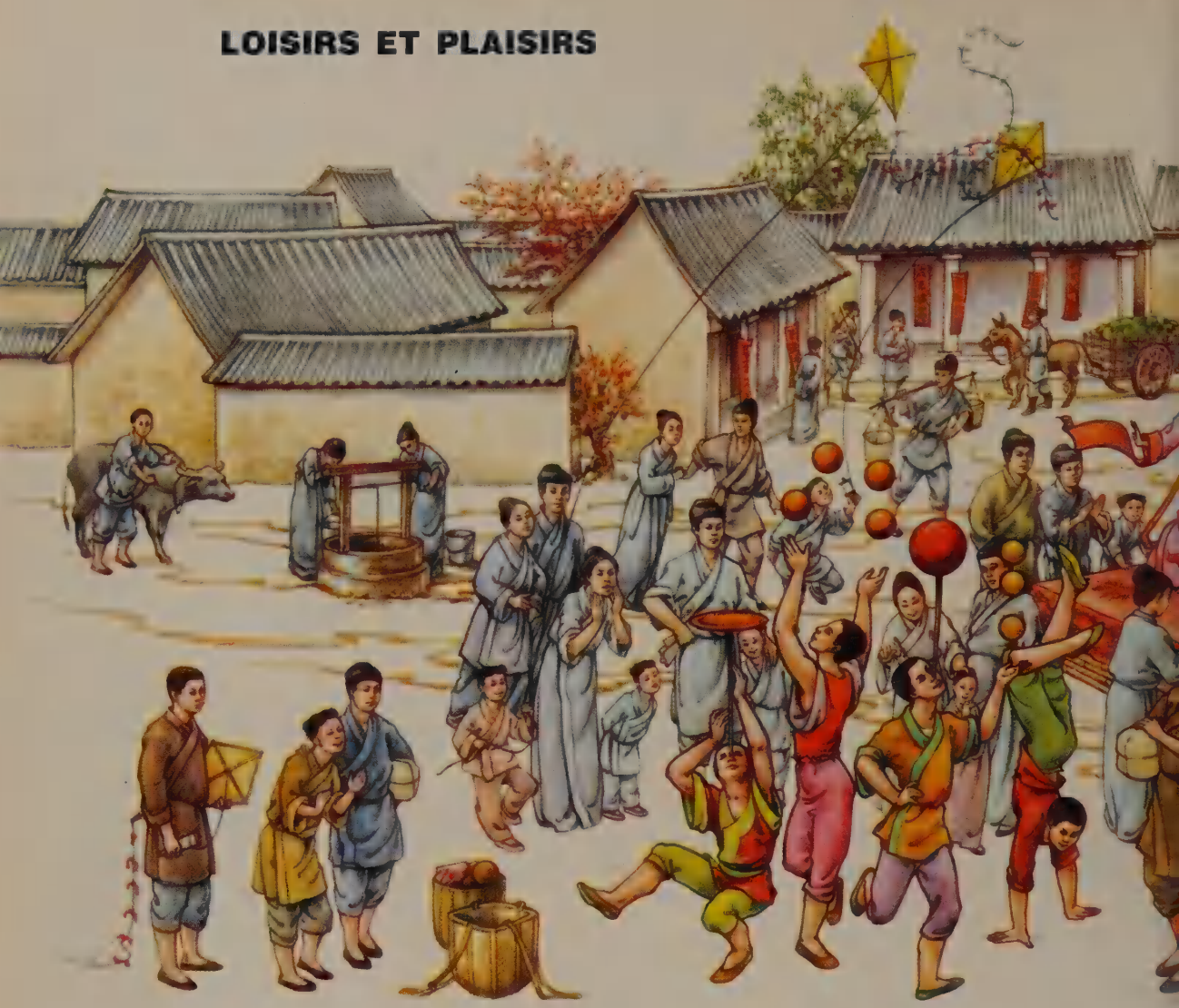
Mis à part la croyance qu'ils avaient dans l'obligation de vénérer les esprits et les dieux, les Chinois pensaient que l'univers dépendait de l'équilibre de deux forces, le yin et le yang, le yin étant sombre, faible, féminin, nuit, lune et ciel, tandis que le yang est brillant, fort, mâle, jour, soleil et terre. Le symbole ci-dessus représente l'idée que yin et yang doivent s'équilibrer. S'ils ne le font pas, des malheurs, tels que la sécheresse ou les inondations, peuvent se produire. Cette croyance remonte à l'époque où les Chinois vivaient dans le bassin du fleuve Jaune et s'efforçaient de vivre en harmonie avec la nature.



Les Chinois essayaient d'équilibrer le yin et le yang en choisissant soigneusement les endroits où devaient se situer maisons d'habitation ou cimetières. Si l'endroit choisi était mauvais, les esprits s'en offusquaient et causaient beaucoup de mal. La gravure montre un spécialiste choisissant un endroit convenable à l'aide du compas magnétique.

Dans la pièce où vivent les esprits des défunts ancêtres, les membres d'une maisonnée vont les honorer. Le chef de famille s'agenouille trois fois et frappe le sol neuf fois de la tête devant l'autel où ont été déposées des offrandes de nourriture. Des bâtonnets d'encens brûlent et, au centre, sont placées deux tablettes où ont été inscrits les noms et les dates de naissance des différents ancêtres.

LOISIRS ET PLAISIRS



Une fête dans un village chinois. Sur la place du marché, en face du temple, on a construit tout exprès une estrade, et une troupe de musiciens et de danseurs y évolue. Au milieu de la foule, jongleurs et acrobates exécutent leurs tours. Tous gagnent leur vie en allant d'un village à l'autre à la demande des habitants. Sur les maisons on peut voir les bandes de papier rouge portant les caractères porte-bonheur apposés à l'occasion du Nouvel An. Quelques enfants font voler des cerfs-volants (inventés par les Chinois au IIe siècle apr. J.-C.).

Le menu peuple travaillait effectivement très dur autant à la campagne qu'à la ville et il avait peu d'argent à dépenser en divertissements. Néanmoins, tout comme les riches, il prenait plaisir à regarder les attractions diverses qui se déroulaient souvent sur la place du marché. Là, chacun pouvait écouter des conteurs d'histoires, des musiciens et des chanteurs ; voir des jongleurs, des magiciens, des mangeurs de feu, des danseurs de corde et même des bateleurs exécutant la danse du sabre. Les jours de fête, c'était toute la journée que se poursuivaient ces attractions. Riches et pauvres s'amusaient à regarder les combats de coqs, les évolutions des cerfs-volants, les jeux de balle et de volant. Dans la ville de Tchang-ngan, l'endroit que tous préféraient pour se promener, pour faire des pique-niques ou tout simplement pour regarder les autres était le parc public situé à côté du lac. On peut le situer sur le diagramme de la page 12, en bas et à droite. En plus des parties de chasse, les nobles seigneurs donnaient des réceptions bruyantes qui se poursuivaient souvent toute la nuit et parfois jusqu'à l'aube.

A la portée de tous, une autre activité agréable : les réunions familiales qui avaient lieu à l'occasion des fêtes, la plus importante étant naturellement le Nouvel An. Des deux côtés des portes de sa maison, chaque famille collait des bandes de papier rouge portant des inscriptions nouvelles qui ne devaient évoquer que des choses heureuses et favorables afin que la malchance ne frappe pas la famille. On cuisinait de petits plats spéciaux et chacun s'efforçait d'être à la maison pour célébrer cette fête. Les enfants, dans leurs plus beaux atours, apportaient des cadeaux, friandises et fruits, aux amis de la famille. A l'époque des T'ang, la poudre à canon avait été inventée et on s'en servit pour fabriquer des pétards. On les faisait éclater devant chaque maison afin de chasser les mauvais esprits et que soit pris un bon départ pour la nouvelle année.

Il y avait encore une cérémonie particulièrement appréciée des enfants : à la moitié de l'automne, la nuit où la lune était supposée briller de son plus vif éclat, ils allumaient des lampions de toutes les couleurs et les suspendaient dans leurs cours.

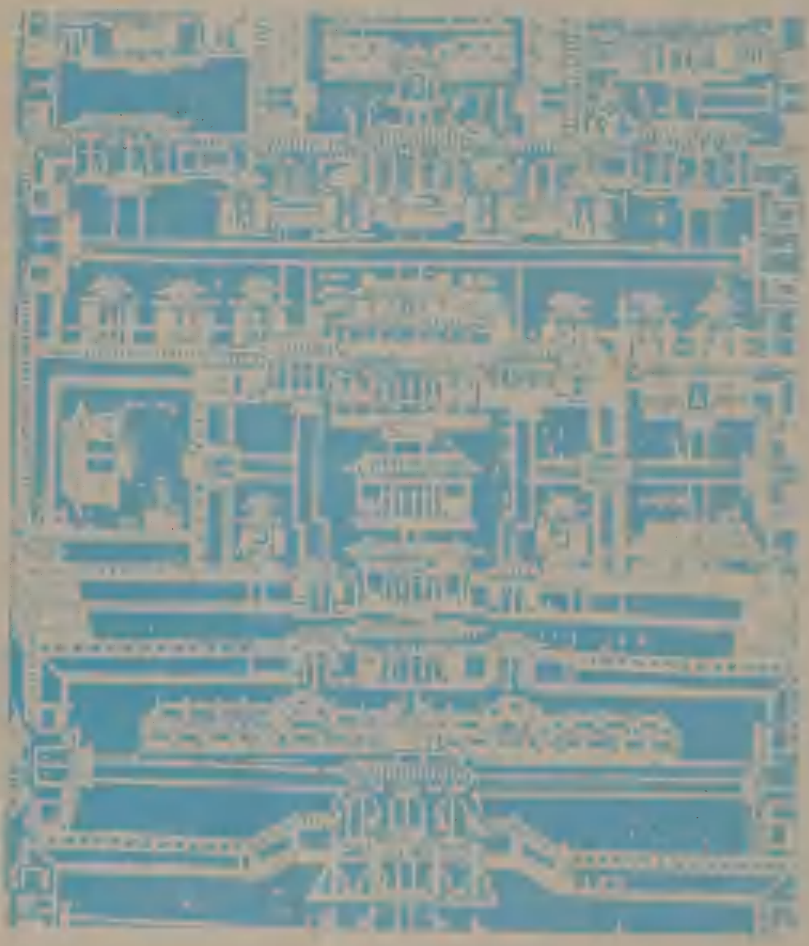
Aujourd'hui personne ne connaît plus les règles de ce jeu — le double-six — auquel, pendant des heures, jouaient aussi bien riches que pauvres.

CONFUCIUS ET LAO TSEU

Pendant la dynastie Tcheou (1027-221 av. J.-C.) les nobles féodaux devinrent très indépendants du roi, se querellant et se livrant bataille sans souci aucun des dégâts qu'ils occasionnaient à des terres appartenant légalement à autrui. Le petit peuple souffrait grand mal de cet état de fait et ne savait vers qui se tourner.

Les gens instruits essayèrent de trouver les moyens de remédier à une telle situation. L'homme dont les idées furent le plus durables s'appelait Confucius (v. 551-v. 479 av. J.-C.). Pendant une grande partie de sa vie il alla de la cour d'un prince féodal à une autre cour, répétant à chacun la façon de se comporter. Inlassablement il prêchait la loyauté (spécialement à l'égard du souverain), l'équité, la courtoisie, le respect et l'obéissance dus aux parents. Beaucoup de nobles ne prêtaient aucune attention à Confucius ; cependant, plus tard, quelques-uns de ses disciples obtinrent des postes gouvernementaux importants et purent ainsi mettre en pratique ses enseignements. A partir de la dynastie Han, Confucius fut honoré comme le plus grand maître qui ait jamais existé, et des temples publics lui furent élevés dans tout l'empire.

Un seigneur important consulte Confucius, entouré de quelques-uns de ses disciples, sur les problèmes de l'impôt. Tous les gouvernements chinois ont honoré les descendants de Confucius en leur décernant des titres et en leur accordant des pensions. Sa famille est l'une des plus vieilles du monde et aujourd'hui, à T'ai-wan, vit la soixante-dix-septième génération du grand philosophe.



Des temples confucianistes furent élevés dans toutes les villes de Chine. Cet estampage montre une partie d'un très grand temple de Pékin. Dans le bâtiment principal, des tablettes semblables à celles de la page 19 sont placées sur un autel. Jusqu'à une date relativement récente, le confucianisme a continué à bénéficier d'une grande audience auprès des Chinois.

Cette peinture célèbre montre Lao Tseu sur son bœuf et quittant la Chine. La peinture a eu beaucoup de possesseurs si l'on en juge par le nombre des sceaux qui y ont été apposés.

Ecole Guillaume Vignal

Un autre homme dont les théories exercèrent une influence sur un grand nombre de personnes fut Lao Tseu. La tradition fait de lui un contemporain plus âgé de Confucius. Lao Tseu ne pensait pas qu'il pût exister un gouvernement parfaitement juste et bon. Il désapprouvait ceux qui, tout particulièrement dans leur comportement habituel ou à l'occasion de cérémonies, se donnaient de grands airs. Il n'aimait particulièrement pas la façon qu'on avait de vivre à la cour de l'empereur. Il pensait que le peuple devait retrouver une vie simple et naturelle, sans ingérence gouvernementale et en harmonie avec la nature. « Ne jamais intervenir et laisser les choses suivre leur cours normal », disait-il. Beaucoup de ses disciples abandonnaient leur maison et leur travail pour vivre en solitaires en communion plus étroite avec la nature. Le « Chemin de la Nature » fut appelé le Tao et les disciples du maître furent connus sous le nom de taoïstes.

Rebuté par la décadence qui se manifestait partout sous la dynastie des Tcheou, Lao Tseu abandonna son poste d'archiviste et quitta la Chine. Selon la légende, c'est sur la prière d'un fonctionnaire gardien de la passe de l'Ouest qu'il composa le *Tao Tö King* (5 000 mots environ), le *Livre de la Voie et de sa Vertu*. Grâce à de tels ouvrages, le taoïsme s'est maintenu à travers toute la Chine de génération en génération jusqu'à nos jours. Personne ne sait cependant ce que devint Lao Tseu après son départ en Chine, ni même l'endroit de sa mort.

L'EMPEREUR

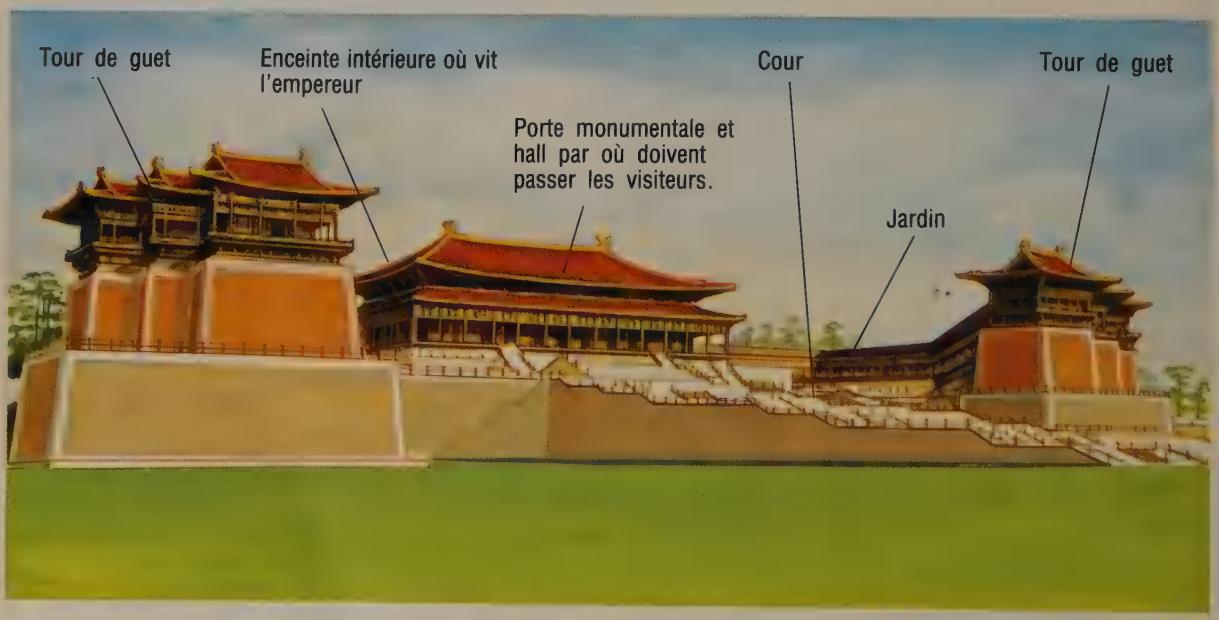
Tout comme avant eux les rois, les premiers empereurs de Chine se prétendaient « Fils du Ciel » et, comme tels, disaient avoir le droit de gouverner la Terre entière. Mais ce privilège les rendait responsables du bien-être du peuple.

Quelques-uns sont célèbres pour leurs réalisations. Vous trouverez, pages 50-53, des renseignements à leur propos ainsi qu'au sujet de Wou Tsö-tien, l'impératrice qui gouverna de 683 à 705 de notre ère. Mais d'autres furent passablement indolents, bien qu'ayant à s'occuper de tous les problèmes du gouvernement et à prendre des décisions. Les tâches principales étaient exécutées par différents fonctionnaires recrutés après avoir satisfait à plusieurs examens. Ils avaient, entre autres, la charge de collecter les impôts, la direction des projets en matière de construction et la compilation du calendrier. Il leur appartenait enfin de décider de l'échelle des peines en regard des crimes commis. Le menu peuple, tels les paysans, devait également être prêt à servir le gouvernement chaque fois que nécessaire. L'empereur recevait les rapports adressés par ses fonctionnaires et prenait toute disposition utile pour réprimer les rébellions.

C'est à l'empereur que revenait la direction des différentes cérémonies, les plus importantes étant celles aux cours desquelles il demandait à la Terre et au Ciel d'accorder de bonnes récoltes. Pendant la nuit la plus longue de l'année, vêtu d'une robe bleue, il jeûnait jusqu'à l'aube puis se mettait en prière devant un autel particulier, dehors. Le premier jour du printemps, il traçait à la charrue un sillon dans le jardin de son palais. Enfin, le jour le plus long de l'année, vêtu d'une robe jaune, il offrait des sacrifices en remerciement de la moisson que son peuple avait reçue.

T'ai Tsong, deuxième empereur de la dynastie T'ang, écoute un lettré lui parler des textes de Confucius qu'il a appris. Les personnages qui l'entourent sont des fonctionnaires du gouvernement dont le rang est indiqué par la couleur et le modèle de leur robe ainsi que par les ornements attachés à leur bonnet. A côté de l'empereur nul n'avait le droit de porter une robe jaune ; seuls étaient jaunes les tuiles recouvrant le toit du palais impérial.

Reconstitution de la façade du palais impérial à Tchang-ngan (*cf.* le diagramme de la page 12, en haut et à droite). Une porte monumentale et massive, un hall, des triples tours de guet placées aux angles gardent l'entrée du palais de sorte que l'empereur est parfaitement caché aux yeux du public. Derrière les murs épais, dans des pièces richement décorées, il est entouré de ses fonctionnaires, de ses conseillers, de ses domestiques et de ses épouses qui veillent à satisfaire ses moindres désirs. Fonctionnaires et conseillers ont leurs bureaux dans la partie extérieure du palais d'où il n'y a aucun accès à l'enceinte privée intérieure.



LA VIE DE COUR

Dans l'enceinte intérieure privée du palais impérial à Tchang-ngan, il y avait d'immenses salles ainsi que des appartements pour l'empereur lui-même, sa famille et les centaines de femmes qu'il aimait avoir près de lui. Cette enceinte était entourée de jardins et de cours, tandis qu'autour du palais s'étendait un beau parc plein de tours ornementales, de pavillons et de lacs, et peuplé d'oiseaux et d'animaux rares. Outre le palais impérial de Tchang-ngan, les empereurs des dynasties Han et T'ang disposaient d'un palais à Lo-yang et de palais d'été et d'hiver en différents endroits du pays. La cour se déplaçait en grand cortège avec l'empereur partout où il plaisait à celui-ci de résider.

Les souverains étaient supposés commencer à travailler de très bonne heure chaque matin. Néanmoins, en raison des innombrables distractions qui avaient lieu à la cour, certains montrèrent moins de zèle que d'autres. La façon de vivre de chacun d'entre eux dépendait de ce à quoi il prenait intérêt. Il y avait souvent à la cour des soirées qui se prolongeaient la nuit entière ; musiciens, chanteurs, acrobates et jongleurs se produisaient devant un très nombreux public. On demandait aussi à des poètes de composer sur-le-champ des vers et de les réciter ensuite. Parfois, des membres de la cour partaient à cheval chasser avec l'empereur.

Ce courtisan joue de la crécelle. Sa robe et son bonnet sont caractéristiques de la période T'ang.

Des orchestres habituellement composés soit uniquement de femmes, soit uniquement d'hommes jouaient fréquemment devant la cour. Sur la peinture ci-contre, une jeune fille joue devant un empereur qui se repose dans un jardin.

L'empereur se rendait rarement à pied d'un endroit à un autre de son palais ; il était porté par plusieurs personnes de sa suite, tel l'empereur T'ai Tsong représenté sur la peinture ci-contre. Comme il faisait souvent très chaud, les dames autour de l'empereur agitaient des éventails pour créer une brise fraîche. Les hautes personnalités pouvaient obtenir des audiences de l'empereur dans la salle du palais réservée à cet effet. T'ai Tsong accueillait favorablement toute espèce d'influence étrangère en Chine. En retour, l'influence chinoise s'étendit à des pays tels que le Viêt-nam, la Corée et le Japon.

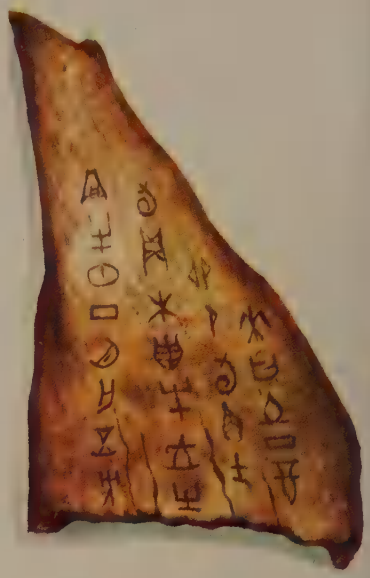
L'ÉCRITURE

Dans le bassin du fleuve Jaune on a retrouvé, sur des os d'animaux et des écailles de carapaces de tortues, des témoignages de l'antique écriture chinoise. Ils remontent à environ 1500 av. J.-C., époque de la dynastie Chang. Les savants qui ont étudié les signes disent qu'il s'agit d'inscriptions divinatoires. Ces textes relatent des oracles tirés de l'interprétation des craquelures qui se formaient sur les écailles ou sur les os lorsque les devins en exposaient au feu l'une des faces. Sur l'autre face étaient inscrites aussi bien les questions que les réponses.

Ces inscriptions divinatoires font l'orgueil des musées qui les possèdent.

Beaucoup de ces signes d'autrefois étaient des dessins qu'il était facile de reconnaître. Le soleil, par exemple, était représenté par un cercle avec un trait à l'intérieur et la lune par une sorte de croissant. Vous pouvez voir quelques-uns de ces signes dans l'encadré ci-dessous. Lorsque les dessins de la lune et du soleil sont réunis, le symbole tout entier signifie brillant : 明 .

Un arbre est figuré par un tronc, représenté par un trait vertical ; un trait recourbé vers le bas représente les racines et, vers le haut, les branches. Lorsque deux arbres sont côte à côte, le symbole signifie forêt : 林. A l'époque, il y avait plusieurs milliers de ces signes pour représenter des mots, et c'est à partir de ces « pictogrammes » qu'est née et s'est graduellement développée l'écriture chinoise moderne. Bien qu'en Chine soient parlés maints dialectes tous différents, cette forme unique d'écriture peut être comprise par tous.

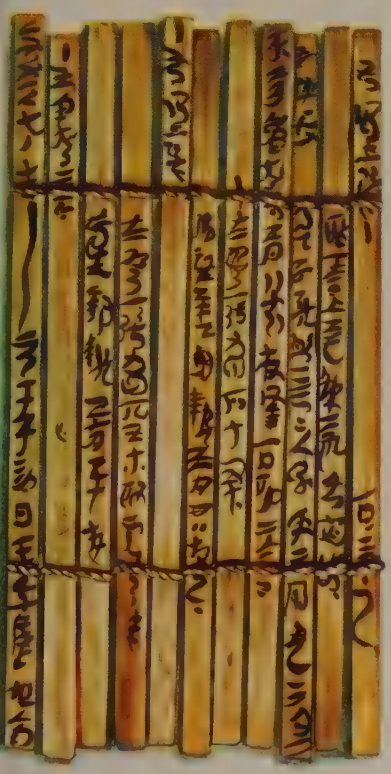


L'omoplate d'un animal (v. 1500 av. J.-C.) sur laquelle ont été tracés des pictogrammes. Pouvez-vous en reconnaître quelques-uns ? L'actuelle écriture chinoise — les « caractères » — est née de ces dessins primitifs.

Comment quelques caractères chinois ont évolué des pictogrammes primitifs aux symboles moins reconnaissables qui furent fixés d'une façon standard en 213 av. J.-C.

	SOLEIL	LUNE	ARBRE	OISEAU	CHEVAL
Vers 1500 av. J.-C.					
Avant 213 av. J.-C.					
Après 200 apr. J.-C.	日	月	木	鳥	馬

Les caractères étaient tracés à l'aide d'un pinceau tenu dans la main droite comme le fait le poète de la peinture ci-contre. L'encre était faite d'un mélange de bois de pin brûlé et de glu.



Avant qu'ils aient inventé le papier en l'an 105 de notre ère, les Chinois traçaient les caractères sur d'étroites lamelles de bois (*cf.* ci-dessus). Lorsque l'écriture recouvrait toute la surface de la lamelle, on grattait celle-ci avec un couteau afin de pouvoir à nouveau l'utiliser. Lorsqu'un texte était terminé sur un certain nombre de lamelles, on reliait celles-ci au moyen d'un cordonnet et on les enroulait en volume. Le titre était porté sur le devant dudit volume.

Durant la dynastie Tcheou, l'écriture s'enrichit de nombreux mots nouveaux, mais ce fut une cause de confusion car il y avait plusieurs façons d'écrire le même mot. Aussi, en 213 av. J.-C., Ts'in Che Houang Ti, « Premier Empereur », ordonna-t-il à Li Sseu son Premier ministre de dresser une liste de 3 300 mots qui devaient être utilisés par tout le monde. Sous la dynastie des Han, près de 10 000 furent ajoutés à cet index standard et beaucoup d'autres encore au fil des ans. Aujourd'hui, la plupart des Chinois ne peuvent lire et écrire que 3 ou 4 000 mots, aussi fait-on grand cas de celui qui possède une bonne écriture.

Pendant la dynastie Tcheou, la dynastie Ts'in et le commencement de la dynastie Han, on écrivait principalement sur des lamelles de bambou ou de bois. On se servait également de la soie, mais comme elle coûtait fort cher, elle était uniquement réservée aux documents importants. Après l'invention du papier en Chine, vers 105 apr. J.-C., des livres en papier purent être fabriqués qui remplacèrent le matériau précédent, plus volumineux. On fit de gros efforts en matière d'écriture et de copie de livres. Ceux-ci étaient l'objet de beaucoup d'égards et c'est avec le plus grand soin qu'ils étaient transmis d'une génération à l'autre.

L'ENSEIGNEMENT

Les Chinois ont toujours manifesté une grande considération à l'égard du savoir. Tous les parents s'efforçaient de donner à leurs fils, plutôt qu'à leurs filles, une instruction aussi bonne que possible. Dans les familles pauvres, les garçons étaient généralement entraînés, dès leur plus tendre enfance, à faire le même travail que leur père. Cependant, des sujets très intelligents pouvaient parfois être envoyés à l'école si un parent fortuné ou un groupe de voisins consentaient à payer les frais. Les fils des familles riches pouvaient soit aller à l'école, soit recevoir à domicile les leçons d'un précepteur. Les filles de ces mêmes familles pouvaient également bénéficier chez elles d'un enseignement particulier, à condition bien entendu que le professeur fût du sexe féminin. Par ailleurs, une jeune fille apprenait de sa mère les tâches domestiques telles que la couture et la broderie. Le but principal des écoles était de préparer les enfants à faire carrière dans le fonctionnariat. Cela signifiait qu'il faudrait satisfaire à une série d'examens difficiles. Pour cela, un garçon devait commencer ses études dès l'âge de huit ans. Jusqu'à la révolution de 1912, tous les élèves avaient à apprendre par cœur les textes les plus importants de la doctrine de Confucius. C'était ensuite l'apprentissage de l'écriture. Il leur fallait d'abord tracer en noir, avec un pinceau, les caractères portés en rouge sur leurs cahiers de devoirs. Après maintes longues heures d'exercice sur chaque caractère, ils étaient capables de reproduire exactement ledit caractère sur leur propre cahier.

Un précepteur donne une leçon aux fils d'une riche famille dans leur propre demeure. Les livres sont en forme de rouleau. Le garçon le plus âgé, sur la droite, porte à la ceinture le couteau dont se servent les étudiants pour gratter la surface des lamelles de bois (*cf.* p. 29).

Les résultats des examens étaient affichés sur les murs extérieurs de la salle où ils avaient eu lieu. Beaucoup de monde, parents et amis compris, les attendait anxieusement. Quelques candidats malheureux tentaient une nouvelle fois leur chance. D'autres devenaient professeurs, voire même docteurs.

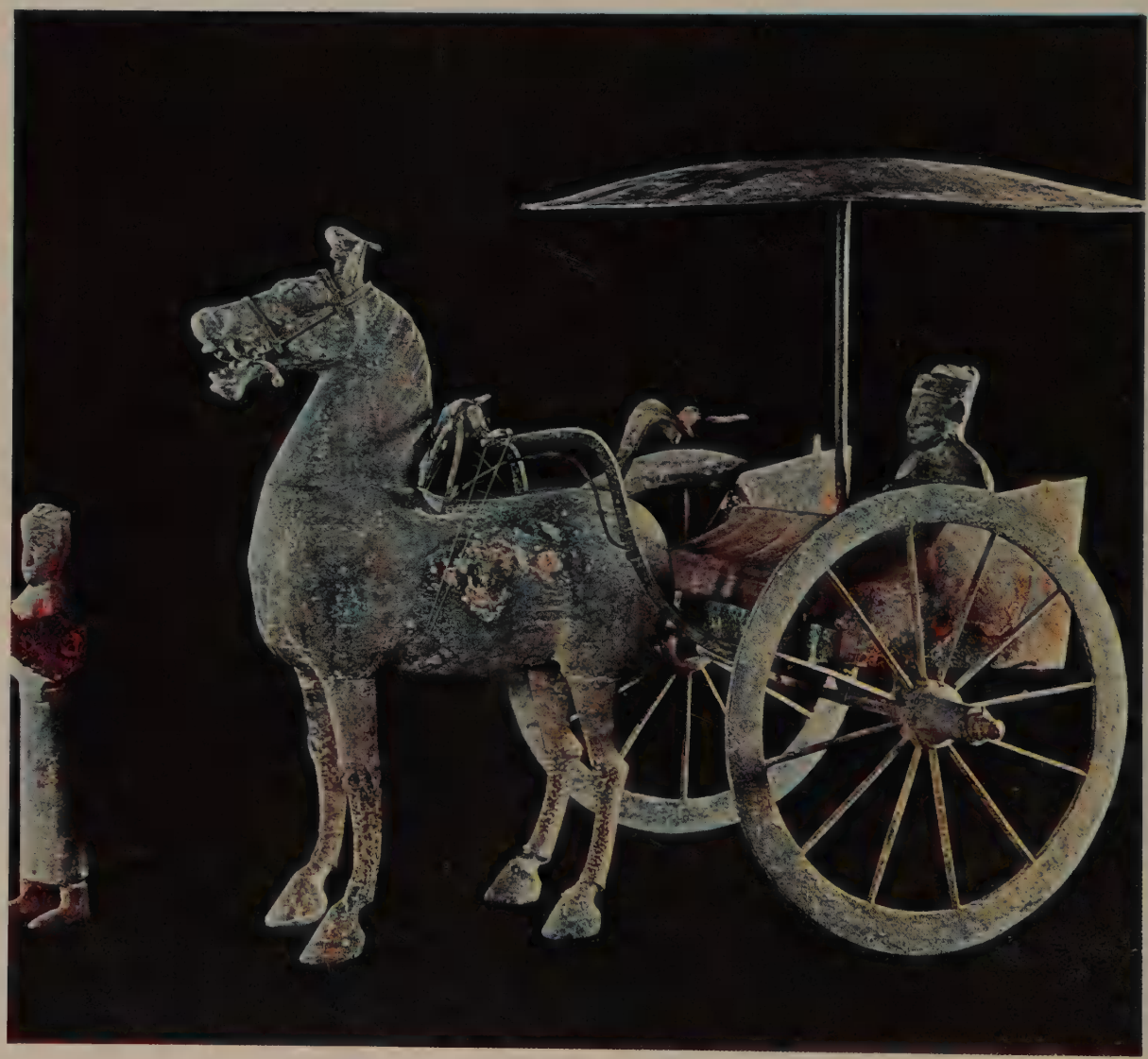
Après sept ou huit ans d'études, les premiers examens à l'échelle nationale avaient lieu dans le district de chaque candidat. Ceux qui réussissaient avaient à subir un deuxième examen dans la ville importante la plus proche. Le troisième et dernier était plus difficile encore. Ceux qui étaient reçus étaient considérés comme des lettrés et leur nom était ajouté à une liste d'attente permettant d'accéder à des postes officiels réservés aux jeunes gens en différents endroits du pays. Lorsqu'un lettré avait obtenu un poste en qualité de fonctionnaire, sa carrière au sein du gouvernement dépendait de l'appréciation de son supérieur qui pouvait le recommander à l'empereur.

L'empereur présidait lui-même dans la capitale au dernier examen. Celui-ci avait une très grande importance et n'était que trisannuel. Parmi les questions que posait l'empereur, beaucoup avaient trait à des sujets particuliers, tels que l'organisation du gouvernement.

LES ARTS

Depuis la plus haute Antiquité, les Chinois ont montré beaucoup de talent et d'imagination, tant en art plastique qu'en peinture. Cela peut à l'évidence être démontré par la poterie ornée de dessins exécutée vers l'an 4000 av. J.-C. (*cf.* page 9).
Des centaines d'outils et de vases en bronze ont bravé les siècles depuis la dynastie Chang (1500-1028 av. J.-C.) : les musées du monde entier peuvent s'enorgueillir de telles pièces. Les vases étaient destinés à contenir les offrandes apportées lors des sacrifices et des cérémonies en l'honneur du monde des esprits. Chacun avait une forme très compliquée, avec des dessins gravés ou moulés. Pendant les dynasties Tcheou et Han, des vases en bronze et des figurines furent également exécutés, mais ils n'atteignirent pas à la perfection des réalisations de l'époque Chang.

Bronze trouvé dans un tombeau de la période Han. Il fallait aux artistes un bien grand talent pour réaliser des sujets aussi complexes que cet attelage utilisé par les personnages de haut rang. Le dais protégeait du soleil et de la pluie (*cf.* p. 37).



Disque rituel (bi) en jade, époque des Royaumes Combattants. Les anciens Chinois croyaient que, grâce à lui, l'empereur pouvait entrer en relation avec le Ciel.

L'une des porcelaines vernissées exportées à l'époque des T'ang.

Les poteries les plus anciennes furent faites à la main. Cependant, en l'an 2000 av. J.-C., les potiers utilisaient un tour permettant de donner plus d'arrondi aux objets. On obtint ainsi des formes gracieuses, minces et délicates. Pour rivaliser avec elles on construisit des fours qui pouvaient atteindre de hautes températures de cuisson durant plusieurs heures. Pendant la dynastie Chang une belle argile blanche, le kaolin, fut découverte en plusieurs endroits de la Chine. Chauffée à des températures très élevées, elle devient translucide et d'une extrême dureté. Grâce à la découverte du vernis, les potiers purent perfectionner leur talent. Sous les T'ang, la porcelaine était devenue l'un des plus importants produits commerciaux.

Le jade a toujours été considéré en Chine comme la plus précieuse des pierres fines. Il symbolise la perfection et la pureté, et a souvent été utilisé au cours des cérémonies. Des procédés très élaborés ont été mis au point pour le ciseler, qu'il s'agisse de vases aux formes délicates ou de représentations d'animaux. Au temps des dynasties Han et T'ang, les riches portaient également des bijoux en jade.

Pendant la dynastie Han, la laque fut souvent utilisée pour décorer des objets de bois. C'est une gomme-résine fournie par un arbre qui pousse en Chine, le laquier. Plusieurs couches sont appliquées sur les objets, chacune devant être sèche avant l'application de la suivante.

Une coupe laquée dont se servaient les riches Chinois. Parce que la laque est une substance résistante et de longue durée, on l'appliquait souvent sur des objets d'usage quotidien, tels les bols et les boîtes, ou encore à des équipements militaires, les boucliers par exemple.

Ecole Guillaume Vignal

L'HISTOIRE DE LA SOIE

Il est évident que depuis l'an 1500 av. J.-C. les Chinois ont donné à la soie des teintes multiples et il est infiniment probable que bientôt ils en feront autant. Depuis l'Antiquité, la soie a été associée à l'industrie et elle symbolise la vertu.

Au temps de la dynastie des Han, les gens de la campagne avaient trouvé le moyen d'élever les vers à soie. Tous ceux qui avaient des terrains disponibles y faisaient pousser des mûriers ; les femmes de la famille nourrissaient les vers avec les feuilles et s'occupaient ensuite de la soie qu'ils produisaient. Il fallait beaucoup de soie pour les robes de l'empereur et pour celles des autres riches seigneurs. Les plus pauvres n'avaient que les moyens de porter des vêtements faits d'une étoffe grossière. Avant l'invention du papier, la soie servait également de support à l'écriture mais cela dans des circonstances exceptionnelles. De grands motifs décoratifs furent également peints sur soie, la soie qui devint, pendant la dynastie des Han, non seulement aux yeux du monde romain tout entier, représentative de la Chine, mais encore pour le pays le produit commercial le plus vulgarisé. Les illustrations ci-dessous et ci-contre montrent les opérations de sériciculture et de fabrication telles qu'elles se pratiquaient autrefois.

En Chine, les dessins sur soie représentent souvent des fleurs ou divers sujets symboliques. Dans un seul modèle sont tissées différentes espèces de fils de couleur.

1 — On cueille d'abord les feuilles des mûriers dont les hommes de la famille se sont occupés avec le plus grand soin.

2 — Les femmes élèvent les vers qu'elles mettent sur des claies spéciales. Là, ils sont à l'abri du soleil et de la pluie. Chaque jour on leur donne à manger autant de feuilles de mûrier qu'ils peuvent en ingurgiter.

3 — Chaque ver produit alors un fil de soie fin qui forme un cocon. Les fils sont trempés dans de l'eau chaude puis sont enlevés un par un avec des bâtonnets et enroulés sur des dévidoirs. Un fil peut s'étirer sur plusieurs centaines de mètres. Le petit garçon souffle pour attiser la flamme sous le chaudron plein d'eau.

4 — Après le dévidage, le fil est tordu en spirale sur un métier à filer. Cette sorte de machine était utilisée en Chine à l'époque des Han. A cette même époque, la machinerie chinoise pour la production des étoffes était plus avancée qu'elle ne l'était en Europe et dans les autres parties du monde.

5 — Les différents fils sont teints et tissés ensemble sur un métier à main, soit en une seule pièce unie, soit en modèles de couleur. C'était un travail qui demandait beaucoup d'habileté et pourtant, toutes jeunes, les Chinoises y parvenaient très bien ; il est vrai qu'à la maison, les mères apprenaient à filer à leurs filles.

6 — La soie qui vient d'être tissée est alors pilonnée (la peinture ancienne ci-dessous montre cette opération). Ensuite la soie est repassée à plat. Le tissu est enfin vendu et la somme demandée pour les vêtements déduite. Comparez les robes de soie ci-dessous aux vêtements des pauvres, page 20.

Un secret jalousement gardé

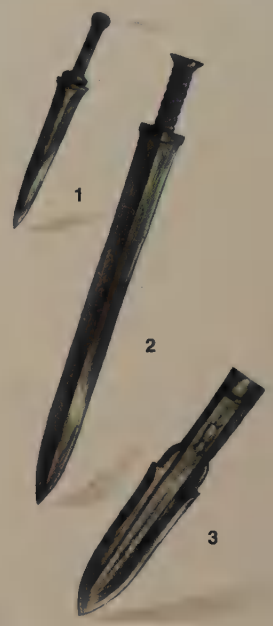
La peine de mort sous la torture était le châtiment réservé aux Chinois coupables de divulguer à un étranger le procédé de fabrication de la soie. Ce n'est qu'au IIIe siècle apr. J.-C. que le secret transpira vers le Japon, via la Corée. Les Japonais commencèrent alors à fabriquer de la soie. En 555, deux moines nestoriens parvinrent à sortir de Chine, en fraude, quelques œufs de bombyx et des graines de mûrier qu'il apportèrent à Constantinople. Graduellement, la production s'étendit à travers l'Europe où la fabrication, délicate et onéreuse, fut considérée tel un trésor. Ce n'est cependant qu'au XVe siècle qu'elle parvint en Angleterre. Aujourd'hui, la Chine produit quelques-unes des plus belles soies du monde.

LA DÉFENSE

La fertilité de la plaine de la Chine du Nord autour du bassin du fleuve Jaune, de même que les biens des colons chinois qui y vivaient, ne pouvait qu'exciter les convoitises. C'est pourquoi, dès les débuts de leur implantation dans la région, les Chinois durent apprendre à se protéger eux-mêmes. A l'époque de la dynastie Tcheou les différents États de la Chine avaient élevé des murs épais et des tours de guet le long de la frontière du Nord (*cf.* page 57). Lorsque le « Premier Empereur » eut conquis tous les autres États, il comprit que les tribus de l'Asie du Nord étaient toujours à l'affût d'une occasion pour envahir son empire. C'est pourquoi il décida que seraient réunis en un seul tous les murs existants. Des milliers d'hommes reçurent l'ordre de travailler à cet ouvrage colossal et un grand nombre y laissèrent la vie. Lorsque beaucoup plus tard la Grande Muraille fut achevée, elle mesurait environ 3 000 km de long et formait une solide barrière de défense entre la Chine et le Nord.

Durant la dynastie des Han, tous les hommes valides de vingt-trois à cinquante-six ans devaient pendant deux ans servir dans l'armée, et, plus tard, se tenir prêts à la rejoindre chaque fois qu'un danger menaçait. Lorsque les T'ang arrivèrent au pouvoir en l'an 618 de notre ère, l'empereur T'ai Tsong se trouva face à une agitation qui s'étendait aux marches lointaines de l'Ouest et du Nord-Est. Il fallait envoyer des troupes à ces frontières. En conséquence, hommes valides et jeunes gens reçurent l'ordre de rejoindre l'armée auxdits endroits. Quelques-uns n'eurent pas l'autorisation de regagner leurs foyers avant d'avoir atteint l'âge de quarante ans.

Les armes des soldats chinois comprenaient : le poignard (1), l'épée (2), le javelot (3), la lance à hampe de bois, le couteau, l'arc et les flèches. La mise au point du coulage du fer vers 700 av. J.-C. permit la fabrication d'armes plus solides.



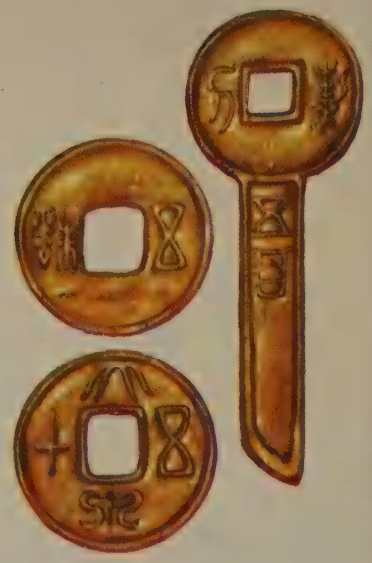
Les arbalètes
Au temps des dynasties Han et T'ang, des soldats étaient armés d'arbalètes. Le mécanisme était en bronze et, lorsque le tireur appuyait sur la détente, les clefs maintenant la flèche s'abaissaient, libérant le projectile qui filait vers son but avec une force beaucoup plus grande que ne pouvaient le faire les arcs traditionnels. L'illustration montre également le genre d'armure portée par le fantassin.

Des soldats chinois patrouillent à proximité de la Grande Muraille. Ils portent des armures et des casques faits de cuir et de bronze. Les cavaliers sont armés de la lance et du bouclier. A l'époque de la dynastie Han ils utilisaient des étriers — mille ans avant l'Europe ! Une longe-poitrail efficace complétait le harnachement du cheval. La Grande Muraille comptait d'importantes tours de guet carrées à intervalles rapprochés. De l'une à l'autre, des signaux pouvaient être transmis, tout le long de la ligne de défense. Le sommet de la muraille était assez large pour permettre à plusieurs cavaliers d'y chevaucher.

LE COMMERCE

La seule forme de commerce autrefois pratiquée par les Chinois était le troc. Ils échangeaient entre eux différents produits tels que le grain, les légumes, les fruits, la viande, les étoffes, la soie, les armes et la poterie. Le troc se poursuivit longtemps jusqu'au jour où l'on comprit qu'il était plus pratique de se servir d'argent. A des époques et à des endroits différents, des pièces estampées en or et en bronze commencèrent à être mises en circulation en guise de monnaie. Pendant la dynastie des Ts'in (221 av. J.-C.), des disques de bronze avec un trou carré au milieu furent finalement utilisés par chacun à travers l'empire entier.

En 138 av. J.-C., Han Wou Ti, empereur de la dynastie Han, envoya en Asie centrale un soldat appelé Chang Ch'ien. Celui-ci revint avec des renseignements précis sur les diverses marchandises présentant quelque intérêt, les chevaux rapides par exemple. Or la Chine avait besoin de ces chevaux et les peuples de l'Asie centrale avaient besoin de la soie chinoise. Et c'est ainsi qu'entre eux débuta le commerce. L'échange croissant des marchandises conduisit à ouvrir une route reliant, à travers l'Asie, Tchang-ngan à la Méditerranée : ce fut la Route de la Soie. En l'an 106 av. J.-C., le premier groupe de commerçants occidentaux arrivait en Chine.



Pièces en bronze utilisées pendant la dynastie Han. Les rondes valaient environ cinquante unités. Celle en forme de canif en valait 500. Le trou carré au centre permettait de les enfiler, souvent par centaines.

Cette carte montre la « Route de la Soie » qui fut ouverte pendant la dynastie Han, alors que le commerce n'en était qu'à ses débuts. Jusqu'à ce que les armées chinoises aient anéanti les places fortes ennemies dans les oasis du désert, le voyage n'était pas sans danger.

Durant la dynastie T'ang, le besoin toujours plus grand de chevaux pour l'armée fit s'accroître le commerce avec l'Occident. Dans le même temps, la Chine avait perfectionné la fabrication d'un autre produit dont la demande ne faisait qu'augmenter : la porcelaine. Au IXe siècle, elle commença à être exportée vers l'Inde, le Moyen-Orient et l'Indonésie.

A travers les immenses déserts de la Chine, un groupe de commerçants étrangers fait route vers les marchés de Tchang-ngan et de Lo-yang où ils vendront leurs produits.

LES TRANSPORTS

L'empire chinois était si étendu qu'il était indispensable pour le gouvernement sis au cœur du pays de pouvoir communiquer avec les différents districts afin de maintenir la loi et l'ordre. Le premier empereur de la dynastie des Ts'in (221-206 av. J.-C.) le comprit fort bien et des millions de ses sujets furent employés à construire un immense réseau de routes et de canaux à travers la Chine. Des ponts enjambèrent rivières et fleuves, surplombèrent falaises et ravins. Afin de porter à travers tout l'empire les messages importants émanant du gouvernement, on instaura un système de relais où les courriers étaient toujours sûrs de trouver des chevaux frais. Les Han et les T'ang utilisèrent le même système efficace pour les communications gouvernementales.

De grands chalands pouvaient transporter de lourdes charges tout au long des rivières larges et calmes. Mais, pour remonter les passes difficiles du Yang-tseu-kiang et du Houang-ho, on utilisait des embarcations plus légères et plus petites. Au lieu de redescendre le courant, entrecoupé de dangereux rapides, on tirait les bateaux au sec et le transport se faisait par terre.

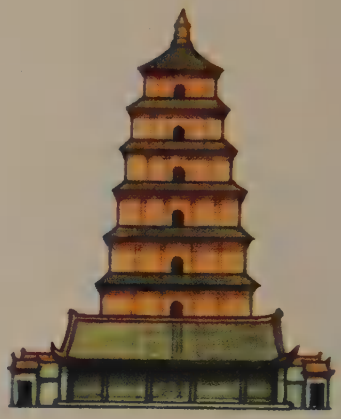
Les dynasties Han et T'ang connurent bien des modes de transport. Les chevaux, les ânes et les bœufs étaient à la fois animaux de trait ou de bât au même titre que les chameaux. Les familles riches voyageaient en chaise à porteurs. Sur la couverture de ce livre on voit un empereur porté en palanquin par quatre hommes. Quant au pauvre, le véhicule qui était à la fois pour lui le plus simple et le plus utile était la brouette en bois. Hommes et femmes portaient souvent des charges au moyen d'une grande perche de bois posée en travers des épaules. Combien de moyens de transport différents voyez-vous sur ce dessin ?

Au IVe siècle apr. J.-C. on construit de grandes jonques avec des gouvernails d'étambot pour naviguer en haute mer.

Quelques familles préféraient vivre sur des bateaux plutôt que dans des maisons. Sur celui-ci, un toit de chaume couvre l'habitation.

LE BOUDDHISME

Bouddha (qui signifie « l'Éveillé ») est le nom donné à un prince indien appelé souvent par son nom de lignée, Gautama, né dans la tribu des Sakya, à 240 km de Bénarès, vers 560 av. J.-C. Son père l'éleva dans le confort et même le luxe, mais ne lui permit pas de voir beaucoup de ce qui se passait en dehors de leur maison. Pour cette raison Gautama n'avait aucune idée des chagrins et de la souffrance du peuple. Un jour, cependant, il sortit et vit des paysans en train de labourer. Il fut ému aux larmes par les peines endurées tant par les paysans que par les bœufs et aussi par la destruction des vers et des insectes écrasés par la charrue. Il décida de quitter sa maison et de connaître lui-même la douleur et la faim, tout en s'efforçant de penser au moyen de mettre fin aux souffrances d'autrui. Finalement, il se rangea à cette idée fondamentale que les extrêmes de la peine et du plaisir étaient tous deux également mauvais. Le salut pouvait être obtenu si chaque homme en particulier suivait une « voie moyenne », sans égoïsme, sans ambition et sans désir aucun de possession. Il commença à enseigner ces principes aux peuples de l'Inde. A sa mort, beaucoup de ses disciples continuèrent à prêcher sa doctrine. Une nouvelle religion, le bouddhisme, était née ; c'est aujourd'hui l'une des plus largement répandues dans le monde.



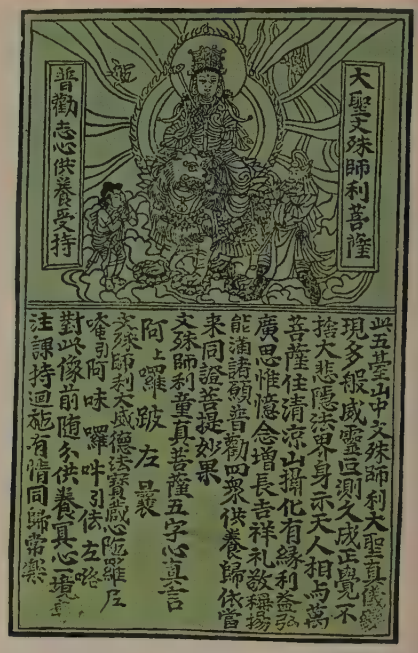
Le pèlerin bouddhiste Hiuan-tsang (en bas) lors de son voyage de retour de l'Inde. Au moment de son départ le souverain indien lui fit présent d'un éléphant blanc pour transporter les nombreux textes bouddhiques qu'il rapportait dans son pays. L'empereur de Chine accueillit avec joie le retour de Hiuan-tsang et fit élever une pagode spéciale à Tchang-ngan (ci-dessus) pour y conserver les textes. Pouvez-vous situer cette pagode sur le diagramme de la page 12 ?

Au milieu du VIe siècle apr. J.-C., des statues du Bouddha furent sculptées dans les grottes gréseuses de Yun-kang. Dans la conception chinoise, Gautama se tient debout ou assis sur un trône. Lorsqu'il est debout (à droite sur le cliché), sa main levée, la paume tournée vers l'extérieur, signifie qu'il est « sans crainte ». Lorsqu'il est assis, ses mains jointes traduisent sa méditation.

Lorsque, à l'époque de la dynastie Han, s'amorcèrent les débuts d'échanges commerciaux entre la Chine et l'Inde, le bouddhisme commençait à exercer son influence sur quelques Chinois. Cependant Confucius considérait comme un péché l'idée d'abandonner son foyer pour se faire moine et négliger ainsi ses propres parents. Néanmoins, pendant la dynastie T'ang, la religion étrangère avait gagné un certain nombre d'adeptes. L'un de ceux-ci s'appelait Hiuan-tsang. Après avoir appris en Chine tout ce qu'il était possible de savoir sur le bouddhisme, il décida de partir pour l'Inde afin de lire les textes qu'il ne trouvait pas sur place. Quinze ans plus tard il regagnait son pays avec de nombreux ouvrages bouddhiques qu'il traduisit en chinois. Ce fut pour un grand nombre de Chinois une aide précieuse qui leur permit de mieux comprendre la religion et de l'expliquer aux autres.

LA TECHNOLOGIE

Les connaissances technologiques des anciens Chinois étaient bien plus avancées que celles de tous les autres pays à la même époque. Le niveau atteint en la matière par la Chine à la fin de la dynastie T'ang (907 apr. J.-C.) est une donnée historique unique. Ce livre vous a déjà montré quelques-unes des réalisations des Chinois : ils ont élevé les murs des villes et les fortifications, les palais et les temples ; ils ont construit des bateaux, des voitures et amélioré les harnachements, irrigué les terres, inventé la poudre à canon, le rouet et le papier. Celui-ci une fois devenu d'usage courant, ils ont graduellement inventé l'imprimerie. On commença par graver sur des sceaux de bronze et de pierre les noms des gens importants, puis on appliqua l'encre sur le sceau et le nom put ainsi être reproduit sur le papier. (Vous avez vu, page 23, quelques empreintes de sceaux sur la peinture représentant Lao Tseu.) Peu à peu, l'usage des « formes à imprimer » se développa (figure ci-dessous). Ainsi, au lieu d'être copiés à la main, les simples textes et les livres entiers purent être facilement imprimés, d'où, pour un plus grand nombre de gens, la possibilité de s'instruire.



Le *Sûtra de Diamant,* premier livre imprimé au monde (868 apr. J.-C.).

Forme à imprimer

1 — Des caractères ou des dessins sont tracés sur une feuille de papier. Un bloc de bois (la forme) est couvert de colle de pâte (de riz). L'encre encore humide, on applique le papier sur le bloc afin que les caractères s'y reproduisent.

2 — Le papier retiré, on enlève le bois autour des caractères avec un burin de graveur.

3 — A l'aide d'un pinceau, on encre ensuite la surface saillante des caractères.

4 — Il ne reste plus à l'imprimeur qu'à appliquer doucement, avec un pinceau sec, une feuille de papier sur les caractères encrés pour que ceux-ci y soient reportés.

Ce livre vous a également appris comment, grâce à leur technique remarquable, les Chinois avaient su graver le bronze et en faire des vases magnifiques, des outils, des armes et des pièces de monnaie. C'est vers l'an 700 av. J.-C. que le fer fut découvert en Chine. L'extraction du minerai, la fonte progressèrent rapidement, d'où la production d'instruments aratoires et d'armes plus solides que ceux précédemment fabriqués en bronze et, par voie de conséquence, un accroissement de la production alimentaire et un renforcement de l'armée. Ce n'est que beaucoup plus tard que furent employés en Europe les ingénieux procédés utilisés par les Chinois pour le moulage du fer.

Le sel tient une place importante dans le régime alimentaire de chacun. En obtenir n'était pas chose facile pour les contrées de la Chine éloignées de la mer. Au cours du IIe siècle av. J.-C. cependant, un procédé avait été mis au point pour extraire le sel du sous-sol avec des mèches en fer. Ainsi les principaux territoires de l'intérieur purent être approvisionnés.

Des estampages, tels que celui-ci, furent exécutés dans les tombeaux des Chinois enterrés pendant les dynasties Han et T'ang. Celui du dessus montre, dans une mine, le parcours du sel qui monte du sous-sol par un long tube de bambou et, par un pipe-line également en bambou, parvient à des bassins en fer où il s'évaporera au-dessus du fourneau (à droite).

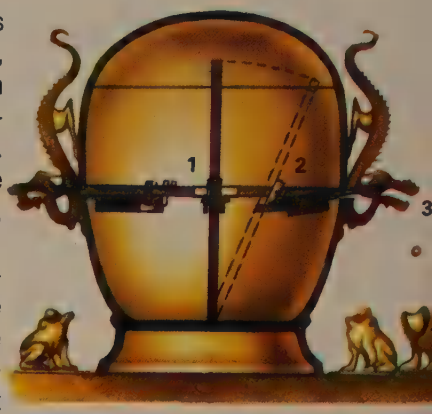
Dans cette antique fabrique de fer, les deux hommes sur la gauche actionnent un soufflet qui envoie de l'air dans un tube placé en sous-sol ; l'air attise les flammes sous le fourneau (à droite). Sur l'enclume, au centre, des hommes mettent en forme à coups de marteau le fer devenu solide.

SCIENCE ET MÉDECINE

Étant donné l'immense importance que la nature avait pour les Chinois, les hommes qui se tournaient vers l'étude de ses aspects, tels le ciel, le temps et la magie, jouaient un rôle primordial au sein du gouvernement. De même étaient prises en grande considération les opinions des taoïstes. A la fin de la dynastie Han (220 apr. J.-C.) ces différents spécialistes avaient acquis un certain nombre de connaissances qui, alliées à celles de quelques techniciens, permirent l'invention d'ingénieux instruments scientifiques.

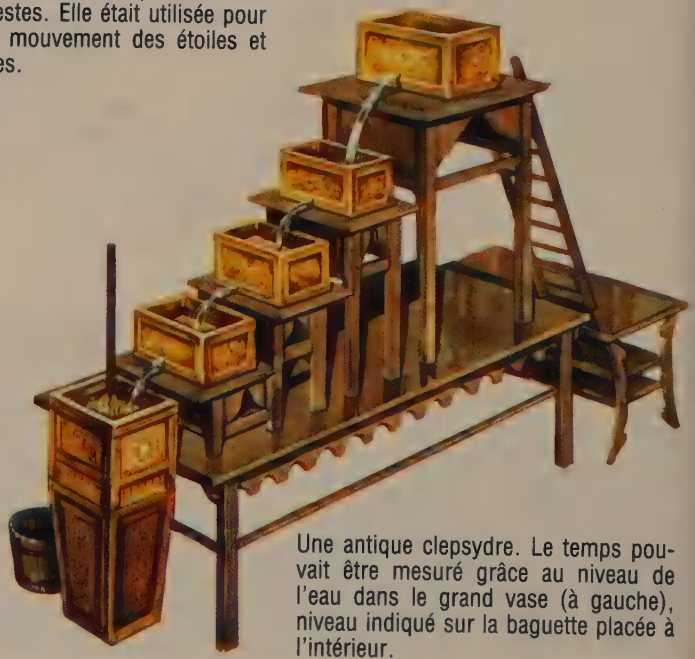
Un dessin représente, page 18, un spécialiste choisissant l'emplacement d'une ville en se servant du compas magnétique. Ce compas, né pendant la dynastie Han, est devenu, sous le règne des T'ang, un instrument extrêmement utile par l'aide qu'il apporte aux scientifiques, aux voyageurs et, nous l'avons vu, lorsqu'il s'est agi de trouver un terrain favorable aux constructions nouvelles. Cadrans solaires et clepsydres étaient déjà utilisés en Chine un siècle avant notre ère !

Un fonctionnaire du gouvernement, appelé Chang Heng et qui vécut de 78 à 139 durant la dynastie Han, passa la plus grande partie de sa vie à étudier les mathématiques, la géographie, le soleil, la lune et les étoiles. Pour l'aider dans ses recherches, il conçut le plan de différents instruments, entre autres un sismographe pour enregistrer les caractéristiques principales des secousses telluriques, et une sphère armillaire pour l'observation des planètes et des étoiles.



Le sismographe en bronze de Chang Heng. Pendant un tremblement de terre, le pendule au centre (1) agissait sur le bras (2) qui faisait ouvrir la gueule du dragon situé sur le côté. Celui-ci laissait échapper une boule qui tombait dans la bouche d'une grenouille.

La sphère armillaire était composée de plusieurs cercles correspondant aux cercles célestes. Elle était utilisée pour mesurer le mouvement des étoiles et des planètes.



Une antique clepsydre. Le temps pouvait être mesuré grâce au niveau de l'eau dans le grand vase (à gauche), niveau indiqué sur la baguette placée à l'intérieur.

De tout temps la médecine chinoise a fait appel aux plantes. A gauche, l'armoise, utilisée dans le moxa. A droite, une espèce de menthe propre à soulager les maux de dents.

Dans le traitement par moxa, une herbe particulière en ignition était enfoncée sous la peau ou simplement posée dessus, là où la douleur était ressentie. La peinture montre un médecin de campagne pratiquant le moxa sur un patient solidement maintenu.

En acupuncture, pratiquée en Chine depuis plus de deux mille ans, de très fines aiguilles sont piquées, sans douleur, en différentes parties du corps. L'illustration montre les points exacts qu'il faut toucher, tant pour les maladies que pour les interventions chirurgicales.

Les anciens Chinois associaient la maladie à un bouleversement dans l'équilibre de la nature. Néanmoins, pendant la dynastie Han, il y eut une nette amélioration dans les traitements médicaux et chirurgicaux. Acupuncture et moxa soulagèrent la douleur et guérirent un grand nombre de maladies. De l'époque des T'ang date un livre connu sous le nom de Livre des T'ang sur les drogues et les plantes. Les renseignements qui y figurent sont aujourd'hui à la base d'ouvrages fort estimés. Depuis les temps les plus reculés, les Chinois ont compris l'influence importante de l'exercice sur le bien-être physique.

LA MORT ET LA VIE DE L'AU-DELA

En Chine, jadis, lorsqu'une personne mourait (homme ou femme), la famille, les proches, les amis se réunissaient autour du défunt pour le pleurer. Les enfants devaient porter pendant trois ans le deuil de leurs parents ; le blanc et non le noir en était le signe. On croyait que les morts vivaient à nouveau dans un autre monde, c'est pourquoi il fallait leur offrir tout ce dont ils pouvaient avoir besoin dans l'au-delà. Les rois de l'ancienne Chine donnaient souvent l'ordre de tuer et d'enterrer avec eux leurs courtisans. Cependant, autour de la tombe du « Premier Empereur », outre les objets précieux et les maquettes des palais, il n'y a que 6 000 guerriers de terre cuite, grandeur nature !

Les tombes des riches seigneurs qui moururent à l'époque des Han et des T'ang contenaient de nombreuses reproductions de chevaux, de chariots, de domestiques, de musiciens, de danseurs, etc. Les gens du commun n'avaient évidemment pas les moyens d'avoir des tombeaux aussi extravagants, voire même un simple cercueil. Alors on se contentait de brûler et d'offrir aux défunts la reproduction sur papier de leurs différents biens, argent compris. Le nom de chacun était ajouté sur les tablettes des ancêtres de la famille, et leur esprit faisait l'objet des mêmes marques de vénération que les autres. Les riches achetaient parfois des emplacements à flanc de coteau pour les tombes de leurs familles. Les cultivateurs pouvaient brûler leurs morts sur leur propre terre. Souvent une tombe était ouverte après quelques années. Les ossements étaient nettoyés et placés dans une jarre au même endroit.

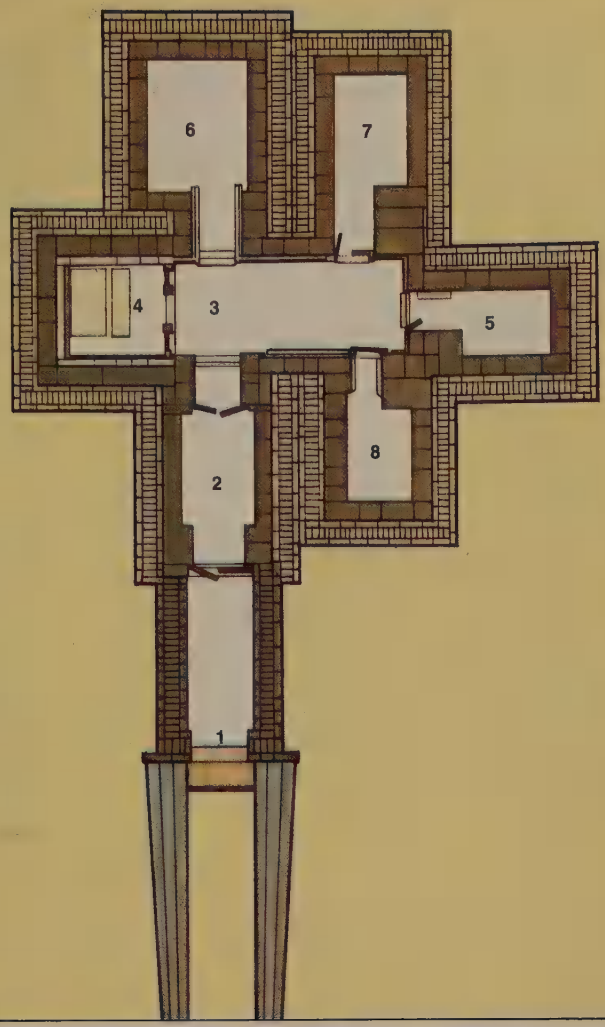
Au temps des dynasties Han et T'ang, les tombes étaient creusées profondément dans le sol et faites de brique très dure ou de pierre. Un certain nombre de portes en pierre sculptée étaient fermées pour interdire tout accès d'une pièce à l'autre.

Cette effrayante figure de porcelaine est le gardien d'un tombeau. Lui et d'autres semblables étaient placés pour protéger la sépulture des mauvais esprits et des pillards. Beaucoup de vols, néanmoins, étaient commis dans les tombes et celle du Premier Empereur lui-même ne fut pas épargnée.

Les corps d'un prince et d'une princesse décédés pendant la dynastie Han furent revêtus d'habits de carreaux de jade reliés par des fils d'or. On pensait que leurs corps seraient ainsi préservés. Cependant, en 1968, des archéologues découvrirent que lesdits corps étaient tombés en poussière.

Tombe d'un noble seigneur

Plan de la tombe d'un riche seigneur qui fut enseveli pendant la dynastie Han. La porte extérieure mène par un long couloir à la première porte en pierre qui donne sur le hall d'entrée. Par une deuxième porte identique, on accède à la salle d'audience du défunt. A une extrémité, un magasin, et une cuisine à l'autre. Le cercueil est placé dans la salle opposée au hall d'entrée. Parallèlement à cette pièce mortuaire, un appartement privé où le défunt pouvait recevoir les esprits de ses amis. Juste à l'opposé, la grande salle où sont placées toutes les reproductions de ses biens terrestres : chevaux, voitures, etc. De grandes processions courent sur les murs ; c'était la mode à l'époque d'orner les murs et les plafonds des tombeaux de peintures et de gravures représentant des animaux, des oiseaux ou toutes sortes d'activités humaines.



1 Porte extérieure
2 Hall d'entrée
3 Salle d'audience
4 Magasin
5 Cuisine
6 Pièce mortuaire
7 Salle de réception
8 Salle des reproductions des chevaux, des voitures, etc.

?-vers 1500 av. J.-C.

Nombreuses sont les légendes relatives à la Chine d'autrefois. Quelques-unes révèlent que vers 2 850 av. J.-C. des chefs avisés apprenaient déjà au peuple comment maîtriser le débordement des rivières, comment cultiver et faire du commerce et comment fabriquer la soie et les remèdes. Mais il n'existe pas de témoignages écrits de ces époques et les archéologues n'ont jusqu'à ce jour trouvé aucune preuve de l'existence de ces chefs.

Tout d'abord les gens qui s'établirent dans la plaine de la Chine du Nord, le long du bassin du fleuve Jaune, vécurent dans de petits villages indépendants les uns des autres. Peu à peu, ils découvrirent comment fabriquer le bronze et, de là, des armes. Lorsque plusieurs villages en venaient aux mains, les mieux armés l'emportaient. Avec le temps, un chef de village ayant conquis le plus de territoire devenait le roi de tous les autres villages. Lorsque le pouvoir royal passa du père au fils, ce fut l'avènement de ce que l'on appelle la dynastie.

C'est, dit-on, le roi des Hia — c'était son titre — qui fonda la première dynastie, d'où le nom donné à celle-ci.

Cependant un des descendants du roi, despote cruel, vit le peuple se soulever et prendre les armes contre lui. Nouveau roi, nouvelle dynastie, celle des Chang.

Le roi légendaire de la dynastie Hia.

Vers 1500-1027 av. J.-C.

On peut dire que l'histoire écrite chinoise commence vers 1500 av. J.-C. et cela simplement parce que les premiers témoignages écrits en notre possession datent de cette période. Les archéologues chinois ont récemment découvert de nouvelles preuves de l'existence de la dynastie Hia, mais pas cependant de témoignages écrits. Néanmoins, sur des os d'animaux et des écailles de carapaces de tortues, ils ont relevé des pictogrammes contemporains des Chang. Sous cette dynastie, les Chinois acquirent une grande habileté dans la fonte du bronze. Sont de cette époque les armes moulées et les nombreux vases utilisés lors des cérémonies religieuses (particulièrement celles accompagnant la célébration du culte des ancêtres), de même que le jade ciselé et la soie tissée.

Le roi gouvernait assisté de plusieurs seigneurs. Ceux-ci donnaient au souverain une partie des récoltes que leurs fermiers leur remettaient à titre de redevance. Le seigneur envoyait également des soldats de sa propre armée pour servir le roi. Le dernier des Chang, un souverain d'une grande cruauté, fut renversé finalement par un autre chef qui gouvernait un territoire à l'ouest du royaume de Chang. Ce chef devint alors roi sur le territoire tout entier et c'est ainsi que commença la dynastie des Tcheou.

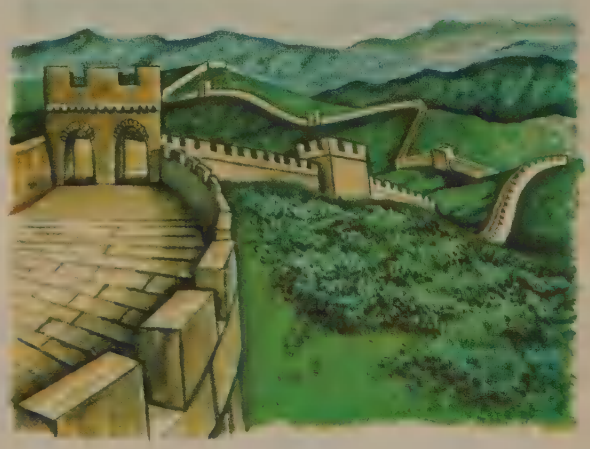
1027-221 av. J.-C.

Les rois de la dynastie Tcheou gouvernèrent avec l'appui des seigneurs qui étaient soit des parents, soit des généraux couronnés de succès, soit des ministres. Il leur était donné des portions de territoire à contrôler en tant qu'États. Graduellement ces petits potentats devinrent si indépendants qu'ils gouvernèrent leurs propres États comme de véritables rois, et le roi des Tcheou comprit qu'ils échappaient à son pouvoir. Ils commençaient à s'emparer des terres de leurs voisins plus faibles et à guerroyer entre eux. De 481 à 221 av. J.-C. il y eut des luttes continuelles : ce fut la période des « Royaumes Combattants ». Le petit peuple était forcé de rejoindre les forces armées et abandonnait ainsi les champs. Des milliers périrent en raison des conditions de vie auxquelles ils durent faire face. Une telle situation ne pouvait durer. En conséquence, quelques hommes, parmi les plus instruits, étudièrent l'éventualité d'un changement des formes de gouvernement. Certains d'entre eux firent école. Fidèles à l'enseignement de Lao Tseu, beaucoup se retirèrent de la société qui était la leur afin de vivre davantage en harmonie avec la nature : ce furent les taoïstes. Au cours des siècles, un très grand nombre suivit les préceptes du maître. Mais celui dont l'enseignement eut plus tard l'influence la plus grande et la plus durable fut Confucius. Cependant les nobles ne prêtèrent aucune attention au confucianisme et adoptèrent d'autres méthodes. Des lois sévères furent promulguées et le peuple menacé de lourdes peines en cas de désobéissance. Les partisans de l'ordre nouveau sont connus sous le nom de « légalistes » (on les appelle également « légistes »).
Finalement le prince de Ts'in conquit tous les autres royaumes, à l'exception de Yueh qui resta indépendant grâce à son éloignement dans le Sud. Ts'in unifia la Chine et en fit un empire. Lui-même prit le titre de « Premier Empereur » (ou « Premier Auguste Souverain »), Ts'in Che Houang Ti.

221-206 av. J.-C.

Le « Premier Empereur » fit de Tchang-ngan — dont le nom signifie Paix éternelle — sa capitale. Il espérait que sa dynastie durerait dix mille générations. Pour le peuple il était « le Fils du Ciel », ce qu'étaient les rois précédents.
Avec l'aide de son Premier ministre — un légaliste — Ts'in Che Houang Ti mène la Chine d'une main ferme. Son but étant d'établir le pouvoir du gouvernement central sur le pays tout entier, il envoya aux fins de contrôle, dans chaque district, des fonctionnaires et, pour mieux les joindre si besoin était, des routes, des ponts furent construits, des voies navigables aménagées. Il leva une puissante armée et, pour que les tribus barbares du Nord ne puissent envahir la Chine, il réunit toutes les principales fortifications septentrionales en une seule, la Grande Muraille. Pour réaliser l'unité parfaite, il édicta des lois afin que les poids, les mesures et les droits coutumiers soient partout les mêmes. Enfin Li Sseu son Premier ministre codifia l'écriture, ainsi put-elle être comprise par tous les Chinois instruits.

La Grande Muraille fut construite pendant la dynastie des Ts'in (221-206 av. J.-C.).



221-206 av. J.-C. (suite)

Afin de prévenir l'immixtion des lettrés dans les affaires publiques, le « Premier Empereur » ordonna que soient brûlés tous les livres, à l'exception de ceux ayant pour sujet les questions vitales, l'agriculture par exemple.
Mais Ts'in Che Houang Ti ne conserva pas longtemps le pouvoir. Il mourut dans l'est de la Chine en 210 av. J.-C. Le Premier ministre à l'époque voulait ignorer les volontés dernières de l'empereur afin que le trône revînt à un prince de son choix. Il décida de garder secrète la mort du souverain jusqu'à ce qu'il eût réalisé son plan. Cependant, sous l'effet de la chaleur et compte tenu de la longueur du voyage, le corps de l'empereur commença à se décomposer dans le char princier. Le Premier ministre eut alors l'idée de faire suivre immédiatement le cortège par une voiture chargée de poisson avarié, de sorte que personne ne soupçonna son stratagème. Peu de temps après, pendant le règne du deuxième empereur, des rébellions éclatèrent en différents points de la Chine où le peuple n'avait pas aimé sa façon de gouverner. Après quatre ans de luttes et d'effusion de sang, un paysan, Liou Bang (dit Han Gaozu), vainquit toutes les autres armées et fonda la dynastie Han.

Durant la dynastie des Han, les commerçants étrangers commencèrent à venir en Chine en empruntant la Route de la Soie.

206 av. J.-C.-200 apr. J.-C.

Le nouvel empereur a pour premier objectif le renforcement du pouvoir central. Mais bientôt il remplaça les lois sévères par des lois plus humaines. Aidé par des fonctionnaires et des généraux capables, il restaura graduellement l'ordre dans l'empire. Il encouragea également les lettrés à exprimer de nouveau leur opinion. Beaucoup d'entre eux étaient fidèles aux préceptes de Confucius qui devint petit à petit l'objet du respect de la Chine tout entière.
L'un des plus grands empereurs de la dynastie, Han Wou Ti, régna longtemps, de 141 à 87 av. J.-C. Il prit une part active au gouvernement et voyagea à travers la Chine autant qu'il le put. Il institua une série d'examens pour le recrutement de ses fonctionnaires et créa une université et de nombreuses écoles. Il ordonna également à l'un de ses soldats, nommé Chang Ch'ien, de partir pour l'Asie centrale afin d'en savoir davantage sur les tribus étrangères et afin également d'établir des relations commerciales. La Chine commença à échanger, contre les rapides chevaux de l'Ouest, la soie qu'elle produisait. Finalement la Route de la Soie fut ouverte et les caravanes des marchands la suivirent de Tyr et d'Antioche sur la Méditerranée vers Tchang-ngan. La renommée de la Chine à l'ouest devint aussi grande que celle de l'Empire romain.
Grâce à l'arbalète, l'armée chinoise acquit une puissance plus grande. Peu à peu elle parvint à conquérir les forts ennemis qui jalonnaient la Route de la Soie, en en faisant ainsi une voie sans danger.
De nombreuses inventions, telle celle du papier, illustrèrent la dynastie Han, qui connut également des réalisations techniques et scientifiques nombreuses. Jouissant d'une unité à laquelle elle n'était jamais parvenue, la Chine étendit ses frontières au-delà de celles atteintes pendant la dynastie Ts'in. Les Chinois conçurent une grande fierté de toutes ces réalisations. Aucune dynastie postérieure ne connut une telle prospérité.

Bien que Confucius ait vécu pendant la dynastie Tcheou, son enseignement fut en grande partie ignoré et ce jusqu'à l'avènement des Han. La Chine tout entière alors l'accepta et lui-même fut considéré comme le plus grand maître qui ait jamais existé. Il y avait des portraits semblables à celui-ci dans presque toutes les écoles jusqu'au XXe siècle.

220-618 apr. J.-C.

Après que le dernier empereur de la dynastie Han eut été forcé d'abandonner le pouvoir en 220 apr. J.-C., il y eut de nombreuses batailles entre les différentes factions avides d'assurer leur hégémonie. L'anarchie militaire fait que la Chine se partage : ce sont les Trois Royaumes, avec les dynasties Wei, Chou-han et Wou. Graduellement les tribus barbares nomades essaient de conquérir la totalité de la Chine du Nord et le bassin du fleuve Jaune. Ce fut la période appelée des « dynasties du Sud et du Nord » (Nanbei-Chao, 316-581). Dans le Nord, les chefs régnaient à la façon des empereurs de Chine, tandis que dans le Sud des dynasties chinoises éphémères s'établissaient le long du Yang-tseu. En 581 la dynastie Souei réunifie la Chine pour la première fois depuis deux siècles et demi. Cependant, en 618, une rébellion met fin à la dynastie.

618-907 apr. J.-C.

La paix et la stabilité ne furent pas restaurées avant l'arrivée au pouvoir des T'ang. L'homme à qui l'on doit ce renouveau est un guerrier de génie, Li Shimin dit T'ai Tsong, fondateur de la dynastie. Sous son règne, le commerce entre l'Asie centrale et le Moyen-Orient se développèrent considérablement, permettant à l'influence chinoise de s'étendre dans toutes les directions. Le bouddhisme et d'autres religions étrangères furent bien accueillies, et un moine bouddhiste, Hiuan Tsang, partit de Chine afin d'étudier en Inde les textes bouddhiques.

L'empereur qui lui succéda, Kao Tsong, était d'un naturel passablement indolent et il laissa une de ses femmes, Wou Tsö-tien, se mêler des affaires de l'État. Quand il mourut en 683, elle lui succéda sur le trône. En 690, l'impératrice Wou fonda la nouvelle dynastie des Zhou. Cependant, en 705, âgée de quatre-vingts ans, elle fut obligée d'abandonner le pouvoir. Quelques années plus tard, lorsque son petit-fils Hiuan-tsong devint empereur, la dynastie T'ang fut rendue à sa gloire d'autrefois. Le règne de Hiuan-tsong eut un tel éclat que, dès cette époque, le souverain fut connu sous le vocable de « Brillant Empereur ».

On parle souvent d'âge d'or lorsqu'on évoque la dynastie T'ang. L'unité faisait revivre un peu de la prospérité que l'on connaissait sous les Han. En même temps, sous le règne du « Brillant Empereur », la poésie et l'art atteignaient des niveaux inconnus jusqu'alors. La porcelaine, d'une qualité parfaite, fut exportée en grande quantité et très loin des frontières chinoises.

Dynasties et événements importants

Depuis 2000 av. J.-C.	HIA Fondation de la première dynastie chinoise. Le tour de potier est adopté. On élève dans les fermes porcs, bœufs, chèvres, moutons et chiens.
Depuis 1500 av. J.-C.	CHANG Les chefs de la dynastie Chang imposent leur autorité dans le bassin du fleuve Jaune. D'immenses palais sont construits à Ngan-yang, la plus grande capitale des Chang. Des travaux d'irrigation sont entrepris. Les pictogrammes permettent de communiquer avec les esprits. De magnifiques vases en bronze sont fondus ; on cisèle le jade et l'ivoire ; on fabrique la soie. L'armée utilise arbalètes, flèches et chariots à roues. On élève le buffle d'eau dans les fermes.
Depuis 1027 av. J.-C.	TCHEOU Le roi Wou, de la principauté de Tcheou, renverse les Chang. La guerre civile éclate et se prolonge pendant presque deux siècles. C'est la période des « Royaumes Combattants » (481-221 av. J.-C.). On utilise le fer fondu pour les houes, les socs, les sabres et les pics. La longe-poitrail complète le harnachement du cheval et augmente la capacité de trait. Lao Tseu et le commencement du taoïsme. Confucius fait adopter ses principes.
Depuis 221 av. J.-C.	TS'IN Le prince de Ts'in renverse les Tcheou. La Chine devient un empire sous l'autorité de Ts'in Che Houang Ti, le « Premier Empereur ». Construction de la Grande Muraille. Des routes et des ponts sont construits, des voies navigables sont aménagées dans toute la Chine. Chacun doit se servir de la même monnaie, des mêmes poids, des mêmes mesures et de la même écriture. « L'incendie des livres. » Le « Premier Empereur » ordonne que soient brûlés tous les livres, à l'exception de ceux relatifs à l'agriculture et à l'histoire des Ts'in, pour empêcher que les gens instruits ne critiquent son mode de gouvernement. Beaucoup de lettrés sont exécutés.

Depuis 206 av. J.-C.	HAN Liou-Bang, fondateur de la dynastie, prend le pouvoir. Le confucianisme déclaré doctrine officielle. Chang Ch'ien est envoyé en Asie centrale : le commerce est né et la Route de la Soie est ouverte. Des prêtres bouddhistes viennent en Chine. Les étriers sont inventés. Utilisation des arbalètes dont les détentes sont en bronze. Exploitation des mines de sel avec des mèches en fer. Les bateaux sont pourvus de gouvernails d'étambot. Utilisation des cadrans solaires et des clepsydres. Invention du papier. Chang Heng : sa sphère armillaire et son sismographe.
Depuis 220 apr. J.-C.	LES TROIS ROYAUMES Une révolte entraîne la chute de la dynastie des Han. La Chine est divisée en trois royaumes : Wou, Chou-han et Wei. Les combats continuent.
Depuis 316 apr. J.-C.	NORD ET SUD Le nord de la Chine et le bassin du fleuve Jaune tombent aux mains des Barbares nomades. Le bouddhisme devient en Chine une religion populaire.
Depuis 581 apr. J.-C.	SOUEI Réunification de la Chine par Yang Kien (dynastie Souei).
Depuis 618 apr. J.-C.	T'ANG Avènement de la dynastie des T'ang. Invention du compas magnétique. Hiuan Tsang rapporte de l'Inde des textes bouddhiques. Une princesse chinoise bouddhiste épouse le roi du Tibet. L'impératrice Wou Tsö-tien exerce le pouvoir de 683 à 705. La poésie, la littérature, la musique et les arts sont florissants. Débuts de l'imprimerie grâce à la « forme à imprimer ». On utilise la poudre à canon pour les feux d'artifice. La porcelaine est exportée à travers l'Asie et l'Occident. Venant de Perse, le polo est introduit en Chine. Vers 880 : le *Sûtra de Diamant,* premier livre imprimé. En 907 la dynastie T'ang s'écroule.

LA TERRE DE CHINE

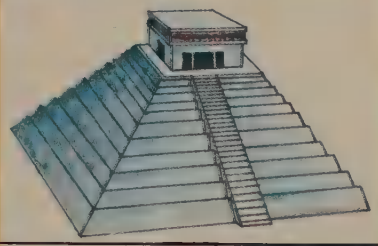
Les frontières de la Chine se sont modifiées pendant les dynasties Han et T'ang au gré de la puissance militaire et de l'influence interne des gouvernements. La carte de la page 39 fait voir les limites extrêmes atteintes par les Han. Ci-contre, celles de la dynastie T'ang. Les centres industriels et commerciaux importants figurent sur la carte ci-dessous.

Cette carte montre la forme qu'avait la Chine pendant la dynastie T'ang. Elle montre également l'étendue de la Chine actuelle, bien au-delà des frontières des T'ang. L'extension des territoires a entraîné la sinisation de nouvelles populations.

Pendant la dynastie des Tcheou, création d'un grand nombre d'États gouvernés par différentes familles. Devenus totalement indépendants du souverain, ils combattent les uns contre les autres pour étendre à la fois leurs territoires et leur hégémonie.
Finalement seuls sept États furent assez forts pour subsister : Tchao, Wei, Han, Yen, Ts'i, Tch'ou, Ts'in. On les appelle les Royaumes Combattants. Pour se protéger des envahisseurs, les États du Nord élèvent des fortifications que le prince de Ts'in, devenu empereur après sa victoire, fait réunir en une seule, la Grande Muraille. L'État de Yueh conserva son indépendance jusqu'à l'avènement de la dynastie T'ang.

L'HISTOIRE DU MONDE DE L'AN 1500 AV. J.-C. A L'AN 900 DE NOTRE ÈRE

	CHINE	EUROPE	ASIE
1500 av. J.-C. 1000	La dynastie Chang gouverne la Chine. On utilise une écriture en forme de pictogrammes. Les techniques employées à l'époque pour la fonte du bronze n'ont jamais été égalées, et des vases magnifiques existent encore de nos jours. L'irrigation est menée à bien. On utilise des chariots à roues, des arcs et des flèches.	Fin de la civilisation minoenne en Crète. Début de la civilisation mycénienne. Les Grecs attaquent Troie. Les Doriens envahissent la Grèce et détruisent Mycènes. L'Italie centrale est occupée par une tribu dont les Romains descendent. Les Celtes envahissent la Suisse et la France.	Les Aryens envahissent l'Inde et créent un empire dans le bassin du Gange. La culture aryenne gagne l'Inde du Sud, instituant le régime des castes.
1000 av. J.-C. 200	Les Tcheou renversent la dynastie Chang. On commence à fondre le fer. Fabrication des instruments aratoires et des armes. L'indépendance des seigneurs est telle que la guerre civile est à l'état permanent de 481 à 221 av. J.-C. Théories nouvelles de Lao Tseu et de Confucius.	La civilisation étrusque se développe en Italie du Nord. Invasion des Celtes en France et en Espagne ; les druides sont à la fois leurs prêtres, leurs maîtres et leurs juges. Rome est fondée vers l'an 753 av. J.-C. Défaite des Perses par les États grecs. Alexandre le Grand devient maître de l'Empire grec.	Bouddha est né en Inde vers 560 av. J.-C., Confucius en Chine vers 551 av. J.-C. Les Perses, en 516 av. J.-C, conquièrent le Nord Pendjab. Alexandre le Grand tente vainement d'envahir l'Inde en 372 av. J.-C. ; Chandragupta, fondateur de la dynastie Maurya, devient roi. Son petit-fils Açoka le Grand lui succède en 273 av. J.-C.
200 av. J.-C. 200	La Chine devient un empire sous la dynastie Ts'in. Le « Premier Empereur » ordonne la standardisation, sur tout le territoire, de la monnaie, des poids, des mesures et de l'écriture. La Grande Muraille est construite. La dynastie Han prend le pouvoir en 206 av. J.-C. Énormes progrès dans les arts, les sciences et les techniques.	Rome conquiert les contrées méditerranéennes proches et envahit l'Angleterre. Jules César est assassiné en 44 av. J.-C. Auguste devient empereur en 31 av. J.-C. Sous le règne de Néron, Rome est incendiée et de nombreux chrétiens sont persécutés et tués.	En 185 av. J.-C. le dernier roi de la dynastie Maurya est assassiné par son commandant en chef qui monte sur le trône et fonde la dynastie Sunga. En Inde centrale, la sculpture sur pierre atteint à la perfection. La Parthie (le Khurāsan) annexe Taxila.
apr. J.-C.	Une révolte renverse les Han. La Chine est partagée en trois royaumes. En 316 le nord de la Chine est envahi par des tribus barbares. Début des deux dynasties : Tsin d'Orient et Tsin d'Occident. En l'an 581 de notre ère la dynastie Souei réunifie la Chine. Le bouddhisme devient populaire.	L'empereur Constantin met fin aux persécutions. Les Goths traversent le Danube et pénètrent en territoire romain. La Gaule est envahie. Les Wisigoths, les Suèves et les Vandales créent leurs propres royaumes. Sac de Rome par les Vandales en 455 apr. J.-C.	Les Kushāna envahissent l'Inde du Nord. Un magnifique bouddha de pierre est sculpté en Inde. Vers 405 apr. J.-C. le Japon adopte la langue chinoise. Un moine chinois étudie le bouddhisme en Inde. Le roi du Tibet épouse une princesse chinoise.
700 à 900 apr. J.-C.	La dynastie T'ang recule les frontières de l'empire et gouverne jusqu'en 907. On évoque l'âge d'or pour cette période où l'art et la poésie sont plus florissants que jamais. De nombreux ouvrages bouddhiques sont rapportés de l'Inde par un moine chinois. La fabrication de la porcelaine atteint la perfection.	Fin du Saint Empire romain germanique de Charlemagne. Les Musulmans envahissent l'Espagne en 711. Charles Martel les écrase à Poitiers. Les Vikings traversent la mer du Nord et la Baltique. La première invasion de l'Angleterre se situe vers 795.	Un conflit de courte durée oppose le Tibet et la Chine. Les dirigeants japonais adoptent la culture chinoise. Au Japon aussi, le bouddhisme est florissant. Heian-Kyō (aujourd'hui Kyōtō) fut la capitale du Japon de 794 à 1868. Devint rapidement une des plus grandes villes du monde.

AFRIQUE	PROCHE-ORIENT	AMÉRIQUE	
			1500 av. J.-C.
Sous Thoutmès III, l'Égypte étend son empire jusqu'à l'Euphrate. Les enfants d'Israël conduits par Moïse quittent l'Égypte. Après une brève période d'indépendance, la Nubie et le Koush redeviennent partie intégrante de l'Empire égyptien (Nouvel Empire, XVIIIe dynastie).	Arrivée des Indo-Européens. Les Kassites gouvernent Babylone. Les Hittites envahissent la Turquie et l'Anatolie. Ils créent un système juridique compliqué. Ils conquièrent la Syrie au XIIe siècle av. J.-C.	Venant du nord, les Mayas se fixent au Yucatán. Les prêtres et rois olmèques élèvent de grands temples au Mexique.	1000 av. J.-C.
Vers 1080 av. J.-C. la Nubie et le Koush deviennent un royaume indépendant de l'Égypte. Carthage est fondée en 814 av. J.-C. Les Koushites de la vallée du Nil supérieur conquièrent l'Égypte. Les Assyriens s'emparent de la Basse-Égypte. Euclide enseigne les mathématiques à Alexandrie.	L'Empire hittite est détruit. L'Empire assyrien s'empare de la Judée et d'Israël. Les Mèdes et les Babyloniens se partagent l'Empire assyrien. Cyrus, roi de Perse, prend Jérusalem aux Babyloniens et crée l'Empire perse qu'envahit Alexandre le Grand.	Des habitations en pierre et des pyramides sont élevées à Chavín de Huantar, au Pérou. Les Olmèques inventent le double calendrier solaire et liturgique et connaissent l'écriture. Au Mexique, les Mayas s'emparent de Monte Albán. Les cultures Paracas et Nazca apparaissent au Pérou.	200 av. J.-C.
Méroé, capitale du Soudan. Rome annexe l'Afrique du Nord après avoir vaincu Carthage en 146 av. J.-C. L'Égypte devient province romaine après la mort de Cléopâtre en 30 av. J.-C. Les Nigériens apprennent le travail du fer. Les Bantous envahissent progressivement l'Afrique de l'Est et de l'Ouest.	Après la mort d'Alexandre le Grand, le Proche-Orient est gouverné par deux de ses généraux. Les Grecs ont la mainmise de tous les postes gouvernementaux. Les Romains dominent l'Asie Mineure, y compris la Palestine. Les Juifs sont chassés de Jérusalem en 135 apr. J.-C., avec interdiction par les Romains d'y revenir.	Les Toltèques s'installent sur le haut plateau du Mexique et y élèvent la puissante cité de Teotihuacán. La culture Paracas se développe au Pérou : vêtements brodés, or et argent fondus selon la technique dite à « cire perdue », etc.	200 av. J.-C.
Le chistianisme est peu à peu introduit en Égypte par l'intermédiaire des communautés juives. Les Berbères de l'Afrique du Nord traversent le Sahara et se mêlent aux tribus noires. C'est le commencement de l'Empire ouest-africain. Le royaume de Ghana est fondé par des Juifs de Cyrénaïque.	L'empereur Constantin se convertit au christianisme (337 apr. J.-C. ?). Les menaces continuelles des Goths, des Perses et des Saracènes font que Byzance devient la nouvelle capitale de l'Empire romain. Mahomet passe de La Mecque à Médine. L'Empire islamique se crée sous son égide.	Les Mayas connaissent les hiéroglyphes. Le volcan Xitli fait éruption en l'an 300 av. J.-C. et incendie la pyramide de Cuicuilco au Mexique. Une fédération de cités-États mayas se développe au Mexique, au Guatemala et au Honduras : c'est le Vieil Empire.	200 apr. J.-C.
Grâce aux chameaux, les populations arabes, berbères et chamitiques peuvent, de l'est et du nord-est, traverser le Sahara. Le royaume de Ghana est en plein essor au IXe siècle, et sa capitale est construite en pierre. La production céréalière est abondante. On travaille le cuivre et l'or, on tisse les textiles.	Après la mort de Mahomet, l'Empire islamique s'étend, allant de l'Indus à l'Atlantique, occupant la côte méridionale de la Méditerranée. Les maîtres islamiques retrouvent les connaissances scientifiques des Grecs d'autrefois.	Au commencement du Xe siècle les villes du Vieil Empire sont abandonnées. Au Yucatán s'élèvent de nouvelles cités : c'est le Nouvel Empire. Les Mayas se trouvent pris dans l'engrenage de la guerre jusqu'à ce qu'une alliance entre Chichén-Itzá, Uxmal et Maya-pán restaure la paix pour environ deux siècles.	700 à 900 apr. J.-C.

GLOSSAIRE

Acupuncture : Thérapeutique consistant dans l'introduction d'aiguilles très fines en des points précis du corps.
Ancêtre : Celui de qui une personne descend directement — un grand-père, par exemple.
Archéologue : Celui qui étudie les civilisations anciennes grâce aux monuments ou objets révélés par les fouilles.
Banquet : Repas important réunissant un grand nombre de personnes et au cours duquel, en Chine, on ne servait pas moins d'une douzaine de plats.
Chaman : Sorte de sorcier qui se prétend capable de communiquer avec les esprits.
Droit de douane : Taxe établie par un gouvernement sur les marchandises vendues entre États.
Dynastie : Nom donné à la succession des souverains d'une même famille.
Encens : Espèce de gomme-résine qui brûle en dégageant une odeur agréable.
Irrigation : Arrosement des terres à l'aide de rigoles, canaux, etc.
Jachère : Terre labourable qu'on laisse temporairement en repos.
Moxa : Thérapeutique consistant à poser à l'endroit douloureux, dans ou sur la peau, une plante spéciale en ignition.
Quartiers : En Chine, groupes de maisons divisés en aires formées de murs.
Reconstitution : Maquette, peinture, construction, etc., destinées à recréer une chose telle qu'elle existait dans le passé.
Rizière : Champ spécialement mis en eau pour la culture du riz.
Sismographe : Appareil destiné à étudier les tremblements de terre.
Soc : Partie de la charrue qui creuse le sillon.
Troc : Forme de commerce sans emploi de monnaie, par échange d'une marchandise contre une autre.

INDEX

Les chiffres en gras se rapportent aux légendes des illustrations

Acunpuncture, 47, **47,** 60
Alcool, 17
Arbalète, **36,** 52, 55
Archéologie, 50, 60
Arcs et flèches, 36, 54, 58
Argent, 17
Armée, 11, 36, **37,** 45, 51, 52, 54
Armes, 36, **36, 37,** 45
Art, 6, 32, 53
Artistes, **13,** 20, **20-21,** 27
Asie centrale, 38, 52, 53, 55
Auberge, *cf.* Marchand de vin

Baguettes, 16, **17**
Balle (jeux de), 20
Bambou, 14, 17, 29
Banquet, 17, 20, 60
Bateau (aménagé en maison), **41**
Bateaux, 40, **41,** 55
Bien-être (public), 24
Blé, 10, 16
Bois, 11, 14, 17, 29, **29,** 33
Bonnets (fonctionnaires), **24,** 25
Bouddha, 42, **43,** 58
Bouddhisme, 42, 43, 52, 55, 58
« Brillant Empereur », 53
Bronze, 11, 32, **32, 36, 37,** 38, **38,** 44, 45, **46,** 50, 54, 55, 58
Brouette, 40, **41**

Cadran solaire, 46, 55
Calendrier (du fermier), 10
Canaux, 10, 40, 51
Caractères (écriture), **28, 29,** 30
Cavalerie, **37**
Cérémonies religieuses, 10, 18, **19,** 24, 32
Cerfs-volants, 20, **20**
Chaise à porteurs, 40, **41**
Chameaux, **13, 38, 39, 41, 42**
Chang (dynastie), 6, 28, 32, 51, 54, 58
Chang Ch'ien, 38, 52, 55
Chang Heng, 46, 55
Chasse, 11, **16, 20**
Cheval (et voiture), **32, 37**
Chevaux, **13, 20, 32, 37,** 38, **38,** 40, **40, 41, 42,** 54
Clepsydre, 40, **46,** 55
Commerce, 33, 38, 39, **39,** 43, 50, 52, **52,** 53, 56, 60
Compas magnétique, 18, **46, 55**
Confucius, 22, **23,** 30, 43, 51, 52, **53,** 54, 55, 58
Coqs (combats de), 20
Cour (d'une maison), 12, **14-15**
Couteau (d'étudiant), 29, **30**
Cruche, 17, **17**
Cuisine, **16,** 18
Culte (des ancêtres), 18, **19,** 48, 50, 60
Cultivateurs, 9, **9,** 10, **11, 13,** 16, 24, 50, 54
Cultures (en terrasses), **8-9**

Dessins (sur soie), **34**
Deuil, 48
Douane (droits de), 51, 60
Double-six (jeu du), **21**
Drogues et plantes (Livre des T'ang sur), 47

École, 30
Écriture, 9, 28, **28,** 29, **29,** 34, 50, 51, 54
Empereur, 12, 24, **24, 26, 27, 31,** 34, 36, 38, 40, 42, 51, 52, 53, 54, 55, 58
Encre, 29, **44**
Enfants, 14, 21, 48
Esprits, 18, 21, 48, 49
Estampage, **45**
Étrangers, 43, 52, **52, 53**
Étriers, **37,** 45, 55
Étudiants, 24, 30, **30,** 31, **31,** 52, 54
Examens, 24, 30, 31, **31,** 52

Famille, 14, 15, **14-15,** 18, **18,** 21
Fer, 11, 36, 45, **45,** 54, 59
Fêtes, 17, 18, **20-21,** 21
Fils du Ciel, 24, 51
Fleuve Jaune, 6, 8, **8,** 9, 18, 28, 32, 36, **36,** 50, 54, **56**
Fonctionnaires, 12, 24, **24,** 27, 30, 31, 53
Fortifications, 11, **37,** 44, **57**
Four (de potier), 33, 60

Garçons, 14, 30, **30,** 36
Gardien (du tombeau), **40**
Gobelet, 17
Gobi (désert de), 8, **8, 56**
Gouvernement, 11, 23, 30, 31, 38, 46, 51, 53
Grande Muraille, 36, **37,** 51, **51,** 54, 57, 58

Han (dynastie), 6, 9, 11, 12, 17, 22, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 38, **39,** 43, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 55, **56,** 58
Hia (dynastie), 50, **50,** 54
Hiuan Tsang (moine bouddhiste), **42,** 43, 53, 55
Houai (rivière), **8, 56**
Houang-ho, *cf.* Fleuve Jaune

Imprimerie, 6, 44, **44,** 55
Incendie des livres, 52, 54
Inde, 39, 42, 43, 52, 53, 55, 58
Inondations, 8, 18, 50
Inscriptions (porte-bonheur), 21, **20-21**
Irrigation, 10, 44, 54, 58, 60
Ivoire, 17, 54

Jade, 33, **33,** 50, 54
Jade (vêtements), 48, **49**
Japon, 27, 35
Jeunes filles, 14, 30, 34

Kaolin, 33

Lampions (fête), 21
Lao Tseu, **22, 23,** 51, 54
Laque, 17, **17,** 33, **33**
« Légalistes » (ou légistes), 51
Lettrés, *cf.* Étudiants
Liou-bang (dit Han Gaozu), 52
Livres, **14,** 29, **30, 40**
Lœss, 8, **8-9**
Longe-poitrail, **37,** 54
Lo-yang, 26, 39, 56

Maisons, 12, 14, **14-15**

Marchés, 10, **12, 13,** 16, 20, **20**
Mariage, 14
Mathématiques, 46
Mèches, 45, 55
Méditerranée, 38, **39,** 52
Métier à filer, **35,** 44, 55
Métier à tisser, 35
Millet, 10, **10,** 16, 17, 18
Monnaie, 38, **38,** 45, 58, 60
Moxa, 47, **47,** 60
Moyen-Orient, 38, 39, 53
Mûriers, 34, **34**
Murs (de la ville), 12, 44

Nature (harmonie), 6, 23, 46, 47, 51
Nobles (seigneurs), 12, 16, 20, 22, **22,** 48, 51
Nord et Sud (dynasties), 53, 55, 58
Nourriture, 16, **16,** 17, **17,** 18, **19,** 38, **38,** 45
Nouvel An, 17, 18, 21

Os, 28, **28,** 50
Ouest (rivière de l'), 8, 56

Palais impérial, **12,** 24, **24,** 27
Papier, 6, 29, **29,** 30, 34, 44, 52, 55
Peintures, 17, **22-23, 25, 26, 27,** 32, **35,** 48
Perse, 27, 35, 55, 59
Pétards, 21, 55
Pièces (monnaie), 38, **38**
Pinceau, **29,** 30
Plaine (Chine du Nord), 8, **8,** 9, 36, 50, **56**
Plan (forme de gril), **12**
Poêle (charbon bois), **16**
Poésie, 6, 27, 53, 55, 59
Poids et mesures, 51, 58
Polo, 55
Ponts, 11, 40, 44, 51
Population, 11, 12
Porcelaine, 17, 33, **33,** 39, **48,** 53, 55, 58
Portes (de la ville), 12, **12, 13**
Poterie, **9,** 32, 33, 38, 54, 60
Poudre à canon, 21, 36, 55
Précepteur, 30, **30**
« Premier Empereur », *cf.* Ts'in Che Houang Ti

Récoltes, 6, **8, 9, 10,** 10, 16
Riz, 10, 16, 17, 60
Rizières, 10, 60
Rois, 9, 24, 48, 50, 51
Romains, 34, 52, 58, 59
Routes, 11, 40, 51
Royaumes Combattants, 51, 54, **57**

Sceaux, **22,** 44
Sculpture, 33, 43, 49, 50, 54
Sécheresse, 8, 10, 18
Sel, 45, **45,** 55
Servantes (domestiques), 14, **15,** 16, **16, 17**
Si-kiang, *cf.* Rivière de l'Ouest
Sismographe, 46, **46,** 60
Soie, **10,** 29, **34,** 35, **35,** 38, 50, 52
Soie (Route de la), 38, **38,** 39, **39,** 52, . **52,** 55, 58
Soie (ver à), **34,** 35
Soldats, 36, **36, 37,** 45
Souien (dynastie), 53, 55, 58
Sphère armillaire, 46, **46,** 55, 60
Sûtra de Diamant, **44,** 55

Tablette (autel Confucius), 22
T'ai Tsong (empereur), **25,** 27, 36, 53
T'ang (dynastie), 6, 9, 12, 17, 21, 24, **27,** 33, 36, **36,** 38, 39, 43, 44, 47, 48, 53, 55, **56, 57,** 58
Taoïsme, 23, 46, 51, 54
Taxes, 11, 22, 24
Tchang-ngan, 12, **12,** 20, **24,** 27, 38, **39,** 51, **56**
Tcheou (dynastie), 22, 23, 29, 36, 51, 52, 54, 57
Temple (de village) **20-21**
Temples (confucianistes), **22**
Thé, 17
Tibet, 27, 55
Tissage, 34, 35, 60
Tombeaux (emplacements), **18,** 48
Tombes, 17, 45, 48, **48,** 49
Tortues (écailles), 28, 50
Tremblements de terre, 8, 46, **46**
Troc, 38, 60
Trois Royaumes, 53, 55, 58
Ts'in (dynastie), 9, 29, 38, 40, 51, 52, 54, 57
Ts'in Che Houang Ti, 29, 51, 52, 54, 58

Université, 53

Vases (cérémonies), 32, 50
Vieillards, 14, 5
Vignes, 17
Villages, 9, **20,** 50
Vin, 17, **17**
Vin (marchand de) **13**

Wou Tsö-tien (impératrice), 53

Yang-tseu-kiang, **8,** 9, 38, 40, 53, 56
Yin et yang, **18**
Yueh, 51, **56, 57**
Yun-kang (caves bouddhiques), **43,** 55, **56**

Guillaume-Vignal-CSB
07364

931
L185a Fm

G-2403

KO-550-328

Dans la même collection :

LES EGYPTIENS
LES GRECS
LES ROMAINS
LES VIKINGS
LES NORMANDS
LES CELTES
LES INCAS

"Comment vivaient..." est une collection captivante d'ouvrages historiques dont chacun, ayant trait à une grande civilisation, met l'accent sur la vie quotidienne des gens de l'époque. Ce n'est pas seulement cette vie qui nous est montrée, ce sont encore les témoignages, les preuves qui nous permettent d'étayer notre connaissance. Travail patient de reconstitution à la fois brillante et pleine d'imagination, recherches minutieuses, photos en couleurs de trouvailles intéressantes (pièces de monnaie, armures, poteries), diagrammes, cartes, tout concourt à donner au lecteur une idée parfaite de l'environnement où s'est épanouie la civilisation choisie. Un tableau chronologique et un parallèle des événements mondiaux contemporains mettent un point final à une étude passionnante.

Transmise de génération en génération, une culture unique née il y a environ trois mille cinq cents ans, nous parvient aujourd'hui, celle de la Chine.
La famille et le culte des ancêtres, le bouddhisme naissant, ce petit livre nous montre l'antique civilisation à son apogée, au temps des empereurs des dynasties Han et T'ang.
Soldats, marchands, cultivateurs, étudiants, tous vivent pour nous leur vie de chaque jour. La "Route de la Soie" est ouverte, et c'est le temps des inventions !

Ecole Guillaume-Vignal
7364

ISBN.2.09.277 457.3

9 782092 774571